5 centimes

La Petite Gironde

5 centimes

45e ANNEE – N° 15.676

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

JEUDI 3 JUIN 1915

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger.
2e Édition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.
3e Édition : Charente-Inférieure.
4e Édition : Charente.
5e Édition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient, Hérault.
6e Édition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition : Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers.
10e Édition (Matin) : Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, art de Bergerac.
11e Édition (Matin) : Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. / 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

		La ligne			La ligne
Annonces	dernière page (dix col. en 6)	1f 75	Faits divers. . .	(sept col. en 7)	7f
Réclames	de de (sept col. en 7)	3 50	Chronique locale	(sept col. en 7)	11

S'adresser pour les annonces : A Bordeaux, Bureaux du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. A Paris : Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies	6 50	12 »	24 »
Etranger (Union Postale)	9 »	18 »	36 »
Abonnements d'un mois pour la France.	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

NOS ALLIÉS BRITANNIQUES

Un joyeux groupe de « Tommies ». Tous sont anglais, même le chien
Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

LA SITUATION

LA BATAILLE DE GALICIE

Paris, 1er juin. — Les gigantesques batailles du front russe ressemblent à de très grands fleuves. Il y a des périodes pendant lesquelles, divisées entre une infinité de théâtres, comme un fleuve qui coule en plaine parmi des îles touffues, elles ne donnent aucune impression d'ensemble au spectateur. Il y a des moments, au contraire, où, arrêtées par une résistance qui les oblige à changer de route, elles étalent sous nos yeux un flot uni et une vaste perspective comme un fleuve qui décrit une courbe au pied d'une colline. Nous sommes peut-être arrivés à l'un de ces tournants. Regardons, et, pour mieux comprendre, regardons d'abord jusqu'à l'horizon lointain d'où vient cette bataille.

L'Offensive austro-allemande en Galicie a été un Pis-Aller

Ce n'est pas de gaîté de cœur que les Allemands ont choisi pour leur grande offensive de printemps la contrée coupée de rivières qui s'étend entre les Carpathes et la Vistule. Ils l'ont choisie parce que tous les autres efforts avaient échoué.

Au milieu de décembre, ils croyaient reconquérir la Galicie, par ricochet pour ainsi dire, en brisant l'armée russe dans la région de Varsovie. Pendant que les troupes allemandes avançaient à travers la Pologne centrale jusqu'à la ligne de la Bzoura et de la Rawka, les Autrichiens annonçaient, le 14 décembre, qu'ils gagnaient du terrain au nord des Carpathes, en Galicie occidentale, et déclaraient, le 20 décembre, qu'au nord de la Vistule, en Pologne russe, ils avaient atteint la Nida. Mais, dès le 22, ils reconnaissaient que les Russes avaient repris l'offensive en Galicie et, le 27, ils avouaient des attaques russes sur la Nida. Les Allemands, de leur côté, étaient arrêtés, depuis le 18 décembre, devant la Bzoura et la Rawka, où ils sont encore. L'opération, dans son ensemble, était donc manquée pour l'ennemi.

L'état-major allemand renonce alors à concevoir sa nouvelle opération avec l'armée autrichienne. Il laisse les Autrichiens se faire battre par les Russes tout le long des Carpathes jusqu'en Bukovine, et il concentre son activité sur deux entreprises purement allemandes : l'attaque sans cesse répétée contre la ligne Bzoura-Rawka pour atteindre Varsovie et une offensive vers la ligne Naref-Bobr-Niémen, pour dégager la Prusse orientale et prendre à revers les défenseurs de Varsovie. Ainsi, après l'opération qui consistait à faire avancer un centre allemand et une aile droite autrichienne, on assistait à une autre opération qui consistait à faire avancer un centre allemand et une aile gauche allemande. Toutefois, l'état-major allemand ne pouvait pas se désintéresser tout à fait des Carpathes, où une défaite complète des Autrichiens aurait eu de trop graves conséquences. Vers le milieu de janvier, il envoyait des officiers allemands déguisés en Autrichiens pour étudier un programme destiné à déboucher Przemysl : Il s'agissait de passer la montagne par les cols de Tuchla et Wyszkow, afin de marcher sur Stryj et Dolina. Enfin les Autrichiens exécutaient, à partir du 22 janvier, une opération secondaire qui devait leur rendre la Bukovine et les amener jusqu'au Dniester, bénéfice dont ils ont récemment reperdu une bonne partie.

Au début de février, les attaques contre la ligne Bzoura-Rawka arrivaient à leur paroxysme, et quelques jours plus tard, le 7, l'opération de Prusse orientale commençait. Vous vous souvenez que malgré des hécatombes de soldats allemands, les Russes sont restés inébranlables devant Varsovie. En Prusse orientale, ils ont été refoulés, mais les Allemands ont été incapables d'enlever la ligne de défense qui est jalonnée par Novo-Georgiewsk sur la Vistule, Lomja sur la Naref, Ossowietz sur la Bobr, Grodno et Kowno sur le Niémen. Encore une fois, l'ensemble de l'opération était manqué.

Cependant les préparatifs allemands étaient terminés dans les Carpathes et, le 23 février, les Russes avaient à faire à une attaque allemande, près du col de Wyszkow. C'était le début d'une longue série d'assauts extrêmement meurtriers que les Allemands allaient répéter pendant plus de deux mois sans parvenir à déboucher la ligne Dolina-Stryj-Drohobycz. En même temps, l'armée allemande allait être obligée de prêter main forte aux Autrichiens, en d'autres points des Carpathes, où les attaques russes ont été particulièrement violentes et fructueuses entre le 20 mars et le 12 avril. Przemysl a capitulé le 22 mars sans qu'Allemands et Autrichiens soient parvenus à secourir la garnison assiégée. Et l'on peut considérer que, jusqu'au moment où l'offensive russe s'est ralentie dans les Carpathes, c'est-à-dire jusqu'au milieu d'avril, tous les autres problèmes du front oriental ont été subordonnés pour l'ennemi à la nécessité de défendre l'accès de la plaine hongroise.

Le Plan Falkenhayn et l'Attaque Mackensen

C'est ainsi que, dans la seconde quinzaine d'avril, l'état-major allemand, disposant de nouvelles recrues, a été amené à élaborer le plan grandiose que vous avez vu se dérouler pendant ces dernières semaines. L'armée allemande du général von Mackensen et l'armée austro-allemande de l'archiduc Joseph-Ferdinand, devaient marcher parallèlement à travers la Galicie, de l'ouest vers l'est, le général von Mackensen se trouvant placé à la tête de la colonne de droite, mais ayant la haute main sur toute l'opération. A mesure que les armées avanceraient, elles entraîneraient avec elles les forces rangées le long des Carpathes et au nord de la Vistule. C'étaient le long des Carpathes les armées autrichiennes Borsevitch (devenue ensuite, semble-t-il, l'armée Puhello) et Boehm-Ermolli, puis l'armée autrichienne Pflantier-Baltin. Au nord de la Vistule, c'étaient l'armée autrichienne Dankl, l'armée Mixte et Woyrsch.

Le général von Falkenhayn, qui paraît avoir été l'auteur de ce plan, supposait évidemment que les Russes seraient rejetés derrière la Vistule supérieure, entre Sandomir et Ivangorod, et que la voie ferrée qui ravitaille, par le sud, les positions russes de la moyenne Vistule (Ivangorod-Varsovie-Novo-Georgiewski), serait coupée. Il aura voulu menacer aussi la voie ferrée qui ravitaille les positions par le nord, la voie Dvinsk-Vilna-Grodno, et c'est probablement pourquoi les Allemands ont organisé leur raid de Courlande. Ils espéraient ainsi faire évacuer, par l'armée russe, cette puissante ligne de la Vistule moyenne et de la Naref, qu'ils n'ont jamais pu aborder de front.

L'exécution du programme Falkenhayn a commencé à la fin d'avril et dans les premiers jours de mai. C'est le 27 avril que les Russes ont constaté le début du raid de Courlande, et c'est le 2 mai que l'attaque de Galicie orientale, conduite par le général von Mackensen, a bousculé les Russes près de Tarnow et près de Gorlice. Le 14 mai, cette attaque avait si bien progressé que Jaroslaw situé sur la rive gauche du San, au nord de Przemysl, tombait entre les mains des Allemands.

Pendant les journées suivantes, en présence de Guillaume II, les Allemands, aidés des Autrichiens, passaient le San sur un front d'environ 25 kilomètres, entre Jaroslaw et le confluent du Wislok. Le Communiqué autrichien du 19 dit que les Russes ont perdu le bourg de Seniawa et qu'ils ont été rejetés derrière la Lubaczowka. Tandis que l'opération austro-allemande réussissait ainsi, le long de son axe principal, dans la direction de Lwow, elle avait un succès très inégal à droite et à gauche. Immédiatement à droite de l'armée Mackensen, les armées autrichiennes Puhallo et Boehm-Irmolli, arrivaient bien vers le 19 mai dans le voisinage de Przemysl, du côté du sud-est. Mais, plus à droite, les forces ennemies se battaient encore près de Drohdrycz, le 20. Elles étaient tenues en échec dans la région de Stryj et de Dolina, et enfin, à l'extrême-est du champ de bataille, elles étaient vaincues sur le Dniester, repoussées sur le Pruth et mises dans l'impossibilité de reprendre l'offensive malgré leurs efforts désespérés du 16 au 19, dans la région de Kolomea. A gauche de l'armée Mackensen, les choses n'allaient pas mieux : Sur la rive sud de la Vistule, les Autrichiens, pourtant renforcés par la 47e division de réserve allemande, étaient arrêtés près de Tarnobrzcz, environ 25 kilomètres avant le confluent du San, et, sur la rive nord du fleuve, ils éprouvaient dans la région d'Opatow, notamment du 16 au 18 mai, une série d'échecs qui les rejetaient derrière Jwaniska, 40 kilomètres à l'ouest de la Vistule.

Ce qu'enseigne la Situation actuelle

Du moment que son aile droite et son aile gauche n'avaient pas pu suivre le mouvement de son centre, l'ennemi était obligé de changer son plan : c'est ce qu'il a entrepris vers le 20 mai, et les quatre Communiqués allemands du 21 au 24 qui n'enregistrent aucun combat, marquent la préparation d'un nouveau programme.

Le programme s'est dessiné le 24 sous la forme d'une violente attaque de l'armée Mackensen, sur la rive est du San : mais cette fois, au lieu de passer le San, au nord de Jaroslaw, les Allemands, aidés du 6e corps autrichien, ont franchi la rivière au sud de Jaroslaw, entre cette ville et Przemysl. En deux jours ils sont parvenus, s'il faut les croire, à occuper à l'est et au sud-est de Jaroslaw un arc de cercle de 15 à 20 kilomètres de rayon.

En même temps, seconde partie du nouveau programme, l'attaque autrichienne redoublait d'intensité au sud-est de Przemysl, entre cette place et le marais que forme le Dniester. Les Autrichiens paraissent avoir gagné très peu de terrain contre les tranchées bétonnées des Russes, mais ils ont annoncé le 30, que leur artillerie lourde atteignait la voie ferrée par laquelle se ravitaille Przemysl.

Enfin, troisième partie du programme, le général von Linsingen a repris l'offensive le 25, dans la région comprise entre les marais du Dniester et Dolina. Il a cru d'abord avoir percé le front russe, et les Communiqués ennemis se sont hâtés de publier cette nouvelle, le 27. Mais les Russes qui avaient d'ailleurs reconnu un échec local, près de Stryj, le 27, ont annoncé depuis lors qu'ils avaient repris une offensive victorieuse entre la Switz et la Lomnitza, et le Communiqué autrichien du 29 avoue qu'ils attaquent en effet.

Ce n'est pas tout. Si les Russes refoulent l'aile droite de l'ennemi, ils repoussent aussi son aile gauche au point de menacer l'armée Mackensen qui forme le centre. Ils avaient commencé cette opération du 18 au 21 mai en attaquant, sur la rive ouest du San les Autrichiens de l'archiduc Joseph-Ferdinand et en les ramenant d'une dizaine de kilomètres en arrière de Roswadow, jusqu'à un front Nisko-Prysovoz-Kamerswilny. Puis ils ont complété leur premier résultat par une autre opération, beaucoup plus importante, exécutée cette fois sur la rive est du San : entre le 21 et le 27, le troisième corps caucasien a repris aux Austro-Allemands la plus grande partie du terrain qu'ils avaient conquis du 15 au 20, dans le nord de Jaroslaw. Les Communiqués allemand et autrichien du 28 établissent que l'ennemi a dû évacuer Séniaux, repasser le San et abandonner des canons. Dans la nuit du 29 au 30, les Russes ont occupé Monasterz, qui est au confluent de la Zubaczowka et du San, à 10 kilomètres nord-ouest de Jaroslaw.

Voilà, au moment où j'écris, ce qu'on connaît de la situation. Deux enseignements très nets s'en dégagent.

D'abord, les Russes ne font nullement figure de vaincus. De même qu'après leur retraite de Prusse orientale, en février, ils ont livré la bataille victorieuse de Prasnytch, de même, en Galicie, ils attaquent et gagnent du terrain après les plus rudes épreuves et malgré la quantité insuffisante de leurs munitions. Perdraient-ils Przemysl, ou telle autre position, que leur extraordinaire élasticité n'en serait point amoindrie. Comme au temps de Charles XII, comme au temps de Napoléon, on ne vient pas à bout de la Russie.

Jetez les yeux sur l'autre camp à présent. Quelles sont les opérations que l'ennemi a réussies ? Ce sont les opérations dans lesquelles il a pu, non seulement engager une masse énorme d'artillerie, mais encore sacrifier une proportion considérable de ses troupes d'élite. A ce prix, l'armée Mackensen et certains corps austro-hongrois (par exemple le 6e, recruté dans le nord de la Hongrie) ont été plusieurs fois capables de « faire un trou ». Mais, à côté, toutes les autres unités austro-hongroises et même certaines unités allemandes, comme celles du général von Linsingen, échouent régulièrement. Echecs ou succès, du reste, coûtent terriblement cher en hommes, et c'est avec des forces chaque jour diminuées que l'état-major allemand se débat comme un nageur contre les vagues de la mer.

Jean HERBETTE.

A L'HOPITAL DE LOURDES

UN GROUPE D'INFIRMIERES, D'INFIRMIERS ET DE BLESSES — Photo PETITE GIRONDE

Avec les Armées du Nord

AUX ENVIRONS D'ARRAS

RIEN NE RÉSISTE A LA FURIE FRANÇAISE

(De notre Envoyé spécial)

Arras, le 16 mai 1915.

Il n'y a rien de très glorieux à arriver après la bataille; toutefois, j'ai pour excuse que l'autorité militaire ne m'a pas permis de faire autrement. Chaque fois que j'ai voulu pénétrer dans la zone interdite, une « rosalie », autrement dit une baïonnette, a été croisée devant moi par un « terrible torial », et je n'ai pas insisté.

De loin, donc, j'ai entendu le formidable tonnerre de l'artillerie lourde, en train de préparer l'attaque. C'est inimaginable. On ne distingue aucune détonation, mais plutôt comme le roulement d'un énorme tambour. Ce roulement ne cesse pas une seconde. De temps à autre, il s'amplifie de telle sorte qu'on dirait que le ciel se déchire et s'écroule sur la terre. Au bout de quelques heures de ce tintamarre, on est hébété, tremblant d'énervement. On ne peut ni dormir, ni même manger. Une espèce d'angoisse vous serre la gorge, et on se prend à répéter cette phrase mille fois prononcée par tout le monde :

— Qu'est-ce qu'ils prennent, les Boches !...

Effectivement, ils prennent quelque chose. J'en ai vu passer plus de deux mille en troupeau, et je vous assure qu'ils n'avaient pas l'air vainqueur. Blêmes, les yeux exorbités, la tête peureusement rentrée dans les épaules, heureux d'être prisonniers, ils s'en allaient à grands pas vers l'arrière, loin de l'effroyable tempête qu'ils venaient d'essuyer. Il paraît qu'on les avait trouvés terrés dans des casemates profondes, récitant des prières et pleurant comme des enfants.

Juste au moment où ils débouchaient de X..., un régiment d'artillerie de campagne y pénétrait au grand trot. Les « fifiots » étaient ravis d'aller au travail. Rudement secoués sur la route défoncée, ils chantaient et jetaient des quolibets aux Boches. Un gamin aux joues rondes, probablement un « classe 15 », leur demanda gaiement :

— C'est encore loin, la fête ?...

Une poussière épaisse et noire s'élevait sous les sabots des chevaux. Les batteries succédaient aux batteries. Enfin, la dernière pièce roula devant moi, cahotante, et j'eus le temps de distinguer nettement sa gueule ronde.

Puis, les chevaux de secours défilèrent, et il ne resta plus sur la route que le troupeau moutonnant des Boches harassés.

Dans la ville bombardée

Après bien des démarches, j'ai obtenu la permission de m'approcher un peu de l'endroit où s'était passé quelque chose. Et c'est avec une émotion que je ne songe pas à nier que j'entrai à Arras.

La description de la ville bombardée a été si souvent donnée que je ne la referai point. Je noterai cependant qu'il ne faut pas croire que la ville soit entièrement détruite. Certains quartiers ont beaucoup souffert et d'autres assez peu. Ce qui me semble irréparable, c'est le magnifique hôtel de ville, dont le beffroi n'est plus qu'un informe amas de pierres. Là comme ailleurs, les sauvages se sont acharnés sur ce qu'ils n'ont pas chez eux et qu'ils ne sauront jamais y faire naître : la Beauté...

A mon grand regret, je n'ai pas eu la permission d'aller du côté de Notre-Dame-de-Lorette, où la lutte continue avec violence au moment où je vous écris. J'en ai donc été réduit à interviewer quelques « poilus », qui m'ont raconté leurs exploits le plus simplement du monde.

Voici le récit du jeune fantassin P..., de Luçon (Vendée). Il est aussi simple que véridique, ainsi que j'ai pu m'en rendre compte sur place :

L'Assaut de la Maison-Blanche

« En face de nous, sur l'emplacement d'une maison détruite appelée « la Maison-Blanche », les Boches avaient organisé une puissante position défensive, que nous regardions depuis de longs jours avec une envie folle de l'explorer dans tous ses recoins.

» Au petit jour, notre artillerie commença à bombarder terriblement les tranchées et les batteries ennemies. Pendant quatre heures, les canons longs, les 75 et les crapouillots tonnèrent de telle sorte qu'aucun de nous n'avait jamais rien entendu de semblable.

» Un peu avant dix heures, la canonnade redouble encore de violence. On ne s'entend plus, même en se criant dans les oreilles, et nous sommes obligés de nous coller au parapet de la tranchée pour éviter les éclats.

» Brusquement, tout se tait. Un long coup de sifflet, un autre plus bref, et nous voilà partis au pas de charge.

» Sans coup férir, nous traversons les fils de fer et nous sautons par dessus la première taupinière allemande. A notre droite et à notre gauche, d'autres pioupious sont sortis, et c'est une longue ligne humaine qui ondule sur la plaine, pendant que nos obus balaient le terrain un peu en avant de nous.

» Nous avons à peine perdu quelques hommes lorsque nous franchissons la deuxième ligne, mais le plus dûr n'est pas encore fait. L'impétuosité de notre élan diminue, les diverses compagnies se mêlent au hasard de la course. Les officiers essaient de reconnaître leurs unités, tandis que les balles nous sifflent désagréablement aux oreilles.

» Notre commandant est tué; l'avance se fait plus lente. Bientôt, notre groupe est obligé de s'arrêter sur une crête, en face d'un moulin détruit, au pied duquel se trouve la troisième ligne de défenses allemandes.

Sous le feu des mitrailleuses

» Il n'y a plus personne à côté de nous. Comment cela se fait-il ? Qu'attend-on pour nous rejoindre ? Va-t-on nous laisser longtemps « en l'air » ?...

» Personne ne venant, nous jugeons prudent de nous terrer, car le terrain est dangereusement arrosé par l'ennemi. En un instant, nous possédons un boyau suffisant pour nous protéger et nous permettre d'examiner la situation avec une tranquilité relative.

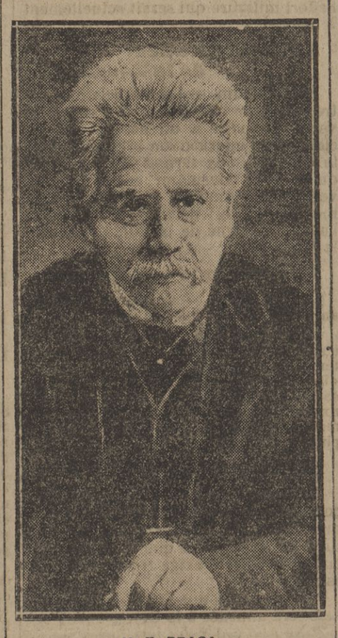
» A notre gauche, après la prise du hameau de La Targette, la lutte est devenue terrible dans Neuville-Saint-Vaast. Nos camarades ne peuvent avancer qu'en déblayant la route à la baïonnette. Nous voyons les renforts arriver à la rescousse, au pas de course. Mais l'affaire n'est pas facile à régler, et ce n'est que tard dans la soirée que les boches seront exterminés.

» A notre droite, — cela je ne l'ai su que par la suite, — les compagnons n'avaient pu déboucher des tranchées, parce qu'ils étaient fauchés par les mitrailleuses. Sans cette satanée immobilisation, je crois que nous aurions pu aller plus loin sans avoir plus de pertes.

» Après notre arrêt seulement, l'ennemi, d'abord débordé, se ressaisit. Pendant que nous creusions notre trou, plusieurs des nôtres furent tués ou blessés. A la faveur de la nuit, notre petite troupe se replia un peu en arrière, d'où nous rejoignîmes le gros du régiment. »

Voilà ce que raconte le jeune Vendéen. En vérité, je ne crois pas qu'il soit possible de décrire plus modestement la terrible bataille dont il a eu le bonheur de sortir indemne.

A. B.



M. T. BRAGA,
le nouveau Président de la République portugaise

Le Manteau d'Arlequin

La vieille diplomatie autrichienne, depuis plus de 600 ans, s'occupe sans relâche à coudre des morceaux d'étoffe sans arriver à faire un habit. Elle ne regarde pas à la couleur du drap ni à sa solidité; elle pousse l'aiguille et coud toujours. Le fil qu'elle emploie est souvent du fil blanc; souvent aussi il casse et le morceau se découd : elle s'empresse d'en chercher un autre. Une province se détache, on en retrouve deux; la pièce se déchire par le milieu, on rattrape un lambeau, et l'on y recoud, vite, vite, tout ce qui peut tomber sous la main.

Cette monomanie de couture a pour effet de changer incessamment la carte de l'Europe, de rapprocher, au gré du hasard, des races et des religions de toute sorte, et de troubler l'existence de vingt peuples sans créer l'unité d'une nation... Il y a de grandes taches de sang sur ce manteau d'arlequin.

C'est ainsi que, dans sa « Question romaine », Edmond About parlait de l'Autriche, il y a cinquante ans, dit le « Figaro ». Espérons qu'avant peu c'est aux dimensions d'une veste que les couturiers italiens auront réduit, une fois pour toutes, ce manteau-là.

LE RIDEAU DE SURETÉ

Les rideaux de sûreté des théâtres de Londres servent depuis quelques jours à rappeler aux spectateurs l'appel aux armes de lord Kitchener. Voici, en effet, la proclamation peinte sur ces rideaux :

Ceci est
le rideau de sûreté
de ce théâtre.
LES HOMMES DE L'ANGLETERRE
sont
LE RIDEAU DE SURETE
qui protège notre pays de la ruine
et nos femmes et nos enfants de la mort
et d'un sort pire que la mort.
Etes-vous une parcelle du
rideau de sûreté kaki ?
NON ? POURQUOI ?
Souvenez-vous de la *Lusitania* !
Vengez les innocents sacrifiés !
Venez en aide à ceux qui combattent
vos batailles !
AUX ARMES : POUR LE ROI ET LA PATRIE !

FEUILLETON DE LA « PETITE GIRONDE » DU 3 JUIN 1915

(47)

L'ÉTRANGER

Par Charles MÉROUVEL

PREMIERE PARTIE

Le Mariage de Jean Bures

XIII

Après la Tempête

(Suite)

Marcel lui embrassait les mains. Il soupira :

— On ne refuse pas le pardon au criminel qui se repent !... Je suis prêt à racheter le passé par toute une vie de dévouement. Ordonne... J'obéirai !

Il s'exprimait avec tant de chaleur, tant d'apparente humilité, qu'elle se laissa toucher. Elle se retourna vers lui. Leurs yeux se rencontrèrent. Il sourit.

— Vous voyez bien, dit-il, vous ne serez pas toujours insensible à mes prières !...

— Je l'ai juré, pourtant !

— Vous vous adoucirez parce que vous aurez compris que je vous aime. Et l'amour appelle l'amour ! L'amour ne pardonne-t-il pas tout, même les crimes qui se commettent en son nom ?

Elle objecta faiblement :

— Fait-on tant de mal à ceux qu'on prétend aimer ?

— Il le fallait ! Aujourd'hui vous seriez la femme d'un autre !

Elle répliqua avec un amer sourire :

— Aujourd'hui, je serais une honnête femme, entourée d'estime, tandis que désormais je n'oserais même pas lever la tête devant les pauvres métayers que j'ai connus.

— Vous ne les reverrez pas. La France est grande... Il y a, en mille endroits, des coins cachés, charmants, où je vous emporterai... Il y a aussi Paris où on peut se retirer avec autant de tranquillité qu'au fond des plus sombres forêts !... Et si la France est trop petite nous aurons la Suisse et ses vallées, l'Italie, Venise, ce que vous voudrez enfin... Avec de l'argent n'est-on pas chez soi partout et ne fait-on pas tout ce qu'on veut !... Laissez-vous diriger !...

— Il me serait impossible d'oublier !...

Il s'écria avec l'emportement d'un enfant gâté :

— Puisque je te dis que je me repens !... Puisque je te jure que je ferai tout ce que tu voudras !

Il répétait avec obstination :

— Puisque je t'aime, puisque je t'adore !

Que de griefs elle avait contre lui ! Que serait-elle dans l'avenir parce que le malheur l'avait placé sur sa route ! Une fille déchue, réduite à se mépriser elle-même, incapable de se réhabiliter puisqu'elle ne s'appartenait plus, qu'elle portait le nom d'un autre.

Elle connaissait M. de Bures... Elle le savait inflexible dans ses idées, implacable dans ses rancunes. Elle était à lui; il ne lui rendrait pas sa liberté ! Donc, elle serait enfermée dans une impasse, vouée à l'éternité de sa déchéance. Quoi qu'il arrivât, elle ne pouvait espérer le pardon de son mari; elle ne voulait même pas s'abaisser à le solliciter. Elle était donc condamnée à demeurer l'esclave de celui qui l'avait violentée. Rien de plus ! Ses enfants, si le malheur voulait qu'elle en eût, porteraient la flétrissure des bâtards.

Elle eut un mouvement de révolte et déclara :

— C'est impossible !

Il se leva, les traits contractés, déçu de son espérance, et il murmura :

— Je me suis trompé... j'avais cru...

— Quoi donc ?...

Il dit presque douloureusement :

— Que vous alliez laisser tomber de vos lèvres des paroles d'oubli et de pardon !

— Soyez mon juge vous-même ! Puis-je m'abaisser au rôle que vous m'offrez, accepter la honte qui m'attend et oublier que c'est à vous que je la dois... Si je vous promettais le pardon, je vous tromperais... A peine vous m'auriez quittée que tous mes ressentiments renaîtraient plus violents, mes regrets plus douloureux !

— Ah ! tu l'aimais donc, avoue-le !

— Non, j'aimais mon honneur que je voulais intact, mes amis, l'affection de mon vieil oncle, l'estime dont notre pauvre maison était environnée. Tout est perdu, et c'est par votre faute !

— Mais je te reste, moi ! Laisse-toi attendrir... Je t'en supplie !... Hélène !...

Il se répandit en prières, en promesses, en protestations. Il lui promettait de se consacrer à son bonheur, uniquement. Il affirmait que son salut était entre ses mains et qu'il voulait le lui devoir. Tout ce qu'elle voudrait, il le ferait. Tout ce qu'elle exigerait, il le donnerait. Ils cacheraient leur vie, leur liaison, jusqu'au jour où il lui serait permis de se parer d'elle comme du plus précieux des bijoux.

Il lui dépeignit une retraite qu'un de ses amis avait découverte, là-bas, au fond de la Provence, sur la côte d'Azur, dans un endroit ignoré des touristes. C'était une petite maison admirablement située dans une vallée perdue, du côté d'Antibes, au bord d'un ruisseau.

Si elle préférait la sauvage Bretagne, il connaissait des villages où pas un étranger ne passait en vingt ans. Elle y transporterait son nid si elle croyait la Tremblaye trop près de l'Aubière et de la Troche, bien qu'elle en fût séparée par soixante-quinze ou quatre-vingts kilomètres...

A Paris aussi elle aurait son buen retiro, son introuvable cachette, connue de lui seul et de quelques fidèles amis, car peut-on vivre comme des hibous dans un trou d'arbre ?

Qu'importait la dépense ! Est-ce que l'argent leur manquerait ? Désormais, toutes ses pensées comme tous ses soins seraient pour elle. Le temps des prodigalités et de la dissipation était passé. L'ère de la sagesse et de l'ordre commençait.

Il se montrait tour à tour repentant et plein de passion. L'espoir de l'adoucir et de la regagner lui donnait une verve intarissable. Il riait et pleurait. Il la croyait à demi conquise. Et, aux objections qu'elle essayait d'exprimer, il répondait avec son accent caressant :

— Laissez-vous diriger ! Vous verrez quel bon pilote je deviendrai, grâce à vous. Nous éviterons les passages dangereux, les roches et les bancs de sable. Mes folies ont été sans nombre, mais du moins il m'en reste une certaine expérience. Comme je serai heureux d'en profiter pour vous ! Sauvez-moi. D'un mot, vous le pouvez. Faites de moi un homme raisonnable et n'ayant qu'un but, votre bonheur ! Vous me dites que vous êtes perdue, Hélène ! C'est vrai ! Par ma faute, par mon crime ! Si vous refusez de me pardonner, je le suis aussi. Je me relancerai dans mon existence d'insensé. Je jetterai au vent ce qui me reste de jeunesse et d'argent. Je reprendrai, en un mot, le cours de ma vie passée, interrompu par vous, et vous ferez mon malheur, comme j'ai fait le vôtre.

Il lui répétait en la dévorant de baisers :

— Sauve-moi, sauve-nous ! N'aurons-nous pas tout entre les mains pour nous refaire une heureuse destinée si nous possédons à nous deux la jeunesse, la fortune et l'amour ?

Elle était très émue. Pour la première fois, elle le sentait sincèrement et profondément épris. C'était le cri de la passion vraie ! Ses yeux plongeaient au fond de ceux d'Hélène qui n'en pouvait soutenir l'éclat. Ils la suppliaient plus éloquemment que ses paroles. Son regard lui disait avec un accent irrésistible :

— Aime et pardonne !

Au fond, rien de plus séduisant que cet enfant corrompu par les flatteries de tous et les sourires de la fortune, vibrant, souple et fort, aux traits délicats, au teint mat et blanc comme celui d'une fille, à la voix harmonieuse, impossible à repousser si Hélène n'avait eu contre lui la rancœur des outrages qu'il lui avait fait subir.

Elle prit son parti, à demi vaincue, et demanda :

— Eh bien ! donnez-moi une preuve de sincérité.

— Laquelle ?

— Laissez-moi réfléchir...

— Longtemps ?

Elle hésita une seconde et dit :

— Huit jours.

— Tant que cela !

— Ne m'avez-vous pas dit que Léontine haït M. de Bures ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— J'ignore la cause de cette haine.

Il demanda à son tour :

— N'est-ce pas à elle que vous écriviez tout à l'heure ?

— En effet, sans espoir de lui faire parvenir ma lettre, pour me distraire, pour abréger mes heures de solitude !

— Finissez cette lettre, fermez-la et donnez-la moi. Je la lui ferai remettre.

— Quand ?

— Demain.

— Vous ne voulez pas la lire auparavant ?

— Non.

(A suivre)

DÉPÊCHES DE LA NUIT

DERNIERE EDITION

COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 2 Juin (15 h.)

Dans le secteur AU NORD D'ARRAS, le combat a continué cette nuit.

Dans le « labyrinthe » AU SUD-EST DE NEUVILLE, nous avons enlevé plusieurs tranchées et fait de nouveaux prisonniers. Le nombre total des prisonniers faits depuis lundi soir sur ce point dépasse quatre cent cinquante.

A Neuville même, nous avons conquis un groupe de maisons, où nous nous sommes maintenus malgré plusieurs contre-attaques.

Dans les autres parties du secteur, notamment à LORETTE, combat d'artillerie.

Sur le reste du front, rien à signaler, si ce n'est UN BOMBARDEMENT DEUX FOIS REPETE DE REIMS, et plus particulièrement de la Cathédrale.

Du 2 Juin (23 h.)

EN BELGIQUE, les troupes britanniques ont enlevé à la baïonnette le château Hooge, près de Zonnebecke.

AU SUD-EST DE NEUVILLE-SAINT-VAAST, les Allemands ont contre-attaqué dans le Labyrinthe. Nous les avons repoussés et avons réalisé ensuite de nouveaux progrès en faisant des prisonniers.

Il est intéressant de noter que, entre le 9 mai et le 1er juin, la division qui a pris Carency, Ablain-Saint-Nazaire, le moulin Malon et la sucrerie de Souchez a fait 3,100 prisonniers, dont 64 officiers; enterré 2,600 cadavres allemands, et perdu, en blessés, tués ou disparus, 3,200 hommes, dont les deux tiers sont des blessés légers.

EN CHAMPAGNE, les Allemands ont tenté une attaque de nuit près de Beauséjour; ils ont été aussitôt rejetés dans leurs tranchées.

Aux lisières du BOIS LE PRÊTRE, nous avons repoussé deux violentes contre-attaques ennemies.

LES OPERATIONS RUSSES

Toutes les Attaques austro-allemandes repoussées en Pologne et en Galicie

COMMUNIQUÉ DE L'ÉTAT-MAJOR DU GÉNÉRALISSIME

Pétrograd, 2 juin. — *Dans la région de Chavli, aucun changement essentiel. A l'ouest du village de Kurtoviany, les combats continuent sur le front Traviany Gailyski. Le 31 mai, après un combat à la baïonnette, nous nous sommes emparés du dernier village fortement organisé que les Allemands défendaient avec opiniâtreté.*

Sur la rive gauche de la Vistule, l'ennemi, dans la nuit du 30 au 31, a développé un feu d'artillerie très actif sur tout le front au nord de la Pilitza. Vers quatre heures du matin, l'ennemi, déployant des rideaux de fumée et faisant un usage abondant de gaz délétères, a attaqué avec des forces considérables nos positions de la Bzoura, près de Pilkovice, Brokow, Sochaczew et Kozlow, montrant une ténacité toute particulière sur la Rawka inférieure, dans le secteur déterminé par les villages de Mizerka et Volia-Szidlowska. Bien qu'il ait dépensé une énorme quantité de gaz asphyxiants, dont l'odeur s'est fait sentir à 30 verstes en arrière de notre front, toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées.

En Galicie, l'ennemi après s'être préparé au cours des jours précédents, a développé, le 30 mai, un feu violent et prononcé une série d'attaques contre le front ouest et nord-ouest de Przemysl, déterminé par la ligne des fortins depuis le numéro 7 jusqu'au numéro 11. Dans la nuit du 30 au 31, l'ennemi a réussi à approcher jusqu'à 200 pas de quelques-uns des secteurs attaqués et même à faire irruption dans le fortin numéro 7 autour duquel s'engagea un combat acharné qui dura jusqu'à deux heures de l'après-midi, le 31, moment où l'ennemi fut rejeté avec des pertes immenses. Le reste des ennemis qui avaient fait irruption dans le fortin numéro 7, s'élevant à 23 officiers et 600 soldats, a été fait prisonnier.

Sur le front au delà du Dniester, l'ennemi, composé surtout d'Allemands, a lancé ses réserves dans le combat dont on ne peut pas encore constater le résultat. Sur la rivière Switza, nos troupes ont poursuivi leur succès. Sur ce point, le nombre des prisonniers enregistrés du 28 au 30 mai et envoyés à l'arrière, s'élève à 10,422 soldats et 238 officiers.

L'ARTILLERIE AUSTRO-ALLEMANDE S'AFFAIBLIT

Pétrograd, 2 juin. — Sur tous les secteurs du front de Galicie, le feu de l'artillerie ennemie a faibli, en partie à cause de l'extension des lignes de communication, et en partie à cause de l'usure des pièces par un tir prolongé à grande vitesse. De nombreux gros canons sont usés, et pour maintenir la précision de ceux qui restent, l'ennemi les emploie avec plus de ménagements.

UN GÉNÉRAL RUSSE DISPARU

Pétrograd, 1er juin — Le général Pritvitz, commandant la place de Libau, qui était parti en inspection dans les environs de la ville, n'a pas été revu. Il avait sur lui une forte somme.

LES ALLEMANDS S'EXERCENT AU TIR SUR UN VILLAGE

Pétrograd, 1er juin. — Dans les environs de Koutno, les Allemands, qui s'exerçaient au tir, ont choisi comme cible le village voisin, où ils ont tué six paysans et en ont blessé 18.

Dans les Flandres

La Bataille autour d'Ypres

Amsterdam, 2 juin. — La bataille autour d'Ypres se poursuit toujours et le canon ne cesse de gronder. Les combats ont lieu aux mêmes endroits, c'est-à-dire au hameau Het-Hooge, à la chaussée d'Ypres, vers Ménin, à l'écluse, à Steenstraete, et sur la chaussée d'Ypres, vers Thourout. Par suite de la prise de Saint-Julien, le village de Poelcapelle est actuellement derrière le front.

Un Dépot de Munitions explose

Amsterdam, 2 juin. — Un dépôt de munitions a fait explosion à Poelcapelle. Il y a eu 100 tués et 75 blessés allemands. Mais qu'est-ce en comparaison des milliers d'hommes qui tombent chaque jour à quelques kilomètres de distance de ce village ?

La Réponse des Etats-Unis à l'Allemagne

Elle sera Energique
Possibilités de Rupture

Washington, 2 juin. — On annonce que la seconde Note américaine sur le torpillage du « Lusitania » sera probablement aussi courte que pourra le comporter l'importance de l'affaire. Elle sera polie, mais ferme; elle demandera si par sa dernière réponse l'Allemagne entend dire qu'elle a l'intention de ne tenir aucun compte du droit des gens et des usages internationaux reconnus. Il est probable que si l'Allemagne déclare qu'elle n'est liée ni par le droit des gens ni par l'humanité, les États-Unis rompront les relations diplomatiques.

Les Allemands veulent surtout gagner du temps

Amsterdam, 1er juin. — Le « Berliner Tageblatt », relativement à la dernière Note allemande aux Etats-Unis, écrit :

« Autant qu'on en puisse juger par notre réponse, la guerre entreprise par l'Allemagne contre le commerce ennemi à l'aide de sous-marins ne subira aucune modification jusqu'à ce que la Grande-Bretagne soit prête à cesser la procédure illégale dont elle se sert dans son inspection des bâtiments neutres, jusqu'à ce qu'elle modifie ses vues sur la question de la contrebande de guerre, sur l'emploi abusif du pavillon neutre et sur sa déclaration de zone de guerre dans la mer du Nord. »

Après avoir déclaré que le désir principal des Américains est de faire des affaires, et que par conséquent ils espèrent que la guerre durera longtemps encore, le journal ajoute : « Notre réponse à la Note américaine partagera, selon toutes probabilités, le sort des précédentes. Elle engagera particulièrement le gouvernement de Washington à réfléchir. Cela demandera du temps. L'incident du « Lusitania » perdra de son intérêt. Des considérations plus calmes en résulteront, et nous pouvons même émettre l'espoir que l'opinion des neutres paisibles prévaudra alors. »

L'Entrevue du Comte Bernsdorff et du Président Wilson

Washington, 1er juin. — Le fait que le président Wilson a accordé une audience au comte Bernsdorff, ambassadeur d'Allemagne, produit une fâcheuse impression. On estime que M. Wilson pouvait seulement recevoir le comte Bernsdoff pour que l'ambassadeur lui offrît des réparations au sujet de la perte du « Lusitania ».

L'Impression publique mauvaise pour l'Allemagne

New-York, 2 juin. — La fête du « Décoration Day », qui eut lieu lundi, et la publication qui n'a été faite que dans la matinée du texte officiel de la Note allemande n'ont permis de recueillir qu'aujourd'hui le sens précis de l'opinion américaine. On peut dire qu'à la fin de cette journée, la véritable impression était la suivante pour l'unanimité des Américains :

La fermeté de l'attitude du président Wilson dans la tension avec l'Allemagne est d'autant plus grande que l'opinion publique tout entière est derrière lui. La Note allemande est considérée par les uns comme injurieuse, par les autres comme insuffisante, et par tous comme inacceptable. Les plus timides se bornent à demander que l'Allemagne condescende à comprendre le ressentiment de l'indignation justicière du peuple américain. On se demande si elle le pourra, et, le pouvant, si elle le voudra. Pour la paix ou la guerre, tout se ramène à cela en ce moment.

Chez les Neutres

Interventions probables

Rome, 2 juin. — **Un coup de théâtre se dessine dans les Balkans avec l'intervention probable de la Bulgarie qui pourrait être suivie par celles de la Roumanie et peut-être aussi de la Grèce.**

Ce sera une des conséquences de l'intervention italienne, qui a eu une importance absolument décisive sur le développement de la guerre européenne.

Bulgarie et Roumanie d'accord

Bucarest, 2 juin. — Dès à présent, l'entente est absolue, à ce qu'on affirme, entre les gouvernements bulgare et roumain. Ce dernier ferait une rétrocession territoriale de Dobroudja à la Bulgarie et aurait toutes garanties pour son action à l'occident. La Bulgarie entrerait en même temps en ligne contre la Turquie.

Les entretiens diplomatiques seraient achevés entre les deux États balkaniques, et ce serait la coordination de l'effort militaire qui serait actuellement à l'étude.

Le Déclanchement de la Roumanie

Rome, 2 juin. — Les négociations entre la Russie et la Roumanie sont à la veille d'aboutir à un accord qui déclanchera l'intervention roumaine. Cette dernière, aux termes d'une entente qu'on peut considérer entre les gouvernements roumain et bulgare comme définitive, déterminera aussitôt l'entrée en ligne de la Bulgarie contre la Turquie.

La Roumanie et l'Autriche

Londres, 2 juin. — On mande de Berne au « Morning Post » le 1er juin :

« On signale une réunion du ministère autrichien à Vienne hier, à laquelle assistaient des représentants de Berlin, pour discuter la Note de la Roumanie. On croit savoir que les réclamations roumaines seront repoussées, les relations entre la Roumanie et l'Autriche étant devenues encore plus tendues. »

Les Conditions de la Grèce

Athènes, 2 juin. — Le président du conseil Gounaris sortant, il y a quelques jours, d'une réunion de ministres, dit à un de ses amis que la Grèce pour entrer en guerre exige trois conditions essentielles :

1° La garantie que l'Épire septentrionale sera annexée à la Grèce;

2° Ne rien céder des territoires macédoniens, même si la Serbie accepte de faire des concessions sur ses territoires;

3° Solution favorable de la question des îles de la mer Egée.

C'étaient les conditions que la Grèce posait avant l'intervention italienne, mais maintenant que celle-ci a eu lieu, on croit que le cabinet d'Athènes prêtera une oreille un peu plus attentive aux propositions de la Triple Entente.

L'Offensive française en Alsace

Bâle, 2 juin. — Depuis samedi matin, l'artillerie française a commencé une action ininterrompue contre Altkirch, qui a dû être évacué par la population. La partie basse de la ville vers Wittersdorf est presque complètement détruite.

Les positions allemandes en cet endroit ont été abandonnées. Les Allemands ont dû se retirer de leurs positions au bord du fleuve, car ils ont été copieusement bombardés. L'offensive française est particulièrement énergique dans la vallée de Munster, où les localités de Sondernach, Stossweier, Guensbach durent être évacuées.

La Guerre de Pirates

SOUS-MARINS ALLEMANDS DANS L'ATLANTIQUE (?)

Bilbao, 2 juin. — Le bruit circule que plusieurs sous-marins allemands ont été vus dans les parages du port. Un bâtiment de guerre surveille les côtes.

L'ITALIE ET LA GUERRE

COMMUNIQUÉ DU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL

Rome, 2 juin. — En Carniole, à l'ouest du défilé de Monte-Croce, ont eu lieu, le 30 mai, des combats qui aboutirent à des insuccès complets pour l'ennemi, lequel laissa devant nos lignes 30 morts et de nombreux blessés.

Pendant la journée du 31 mai, sur toute la frontière, ont eu lieu seulement de petits combats résultant des nouvelles dispositions de nos troupes avancées. Le mauvais temps, qui continue à occasionner de sérieuses difficultés, n'a pas eu la moindre influence sur l'état sanitaire et les conditions morales de nos troupes.

Les autorités d'Ancône annoncent que les dommages causés le 24 mai au pont du chemin de fer situé sur la Marecchia, près de Rimini, ne sont pas dus à des aéroplanes ennemis, mais à un dirigeable autrichien qui portait le nom très visible de « Ferrara » et le drapeau italien.

Sur l'Isonzo

Chiasso, 2 juin. — L'artillerie italienne installée dans le secteur de Pontebba et Pontafel, dans les Alpes carniques, bombarde la position autrichienne de Malberghetto, qui commande la jonction du chemin de fer de Tarvis. Elle bombarde aussi Caporetto, route de Vilaro à Klagenfurt. Un imposant duel d'artillerie lourde est ouvert avec la puissante forteresse autrichienne de Tolmino, sur l'Isonzo.

Gradisca évacuée

Rome, 2 juin. — La ville de Gradisca a été complètement évacuée par les habitants et par les troupes. Gradisca en effet est sous le feu des canons autrichiens installés sur le mont Saint-Michel, en arrière de la ville, et sous le feu des canons italiens installés à Gorizia, sur l'Isonzo. Cette clé des positions autrichiennes, qui couvre Trieste, souffre terriblement du feu de l'artillerie italienne le long des routes qui passent au-dessus de Mona. Un fort autrichien de Gorizia a été détruit.

Le Curé espion fusillé

Milan, 2 juin. — Le curé autrichien de Caporetto, qui avait un appareil de télégraphie dans l'autel, a été condamné à être fusillé par le conseil de guerre d'Udine. Il a été convaincu d'avoir communiqué des renseignements militaires à l'ennemi. Le jugement a été exécuté immédiatement.

Victor-Emmanuel promu Caporal de Zouaves

Marseille, 2 juin. — Le lieutenant-colonel Dencausse, commandant le 3e zouaves, à Constantine, a informé Victor-Emmanuel III, roi d'Italie, qu'il vient de le nommer caporal de la 1re escouade de la 1re compagnie du 1er bataillon de son régiment, comme fut nommé son grand-père le soir de la bataille de Palestro. Cette promotion a été faite à la date anniversaire de la bataille de Palestro.

Un Prince royal s'engage comme Artilleur

Rome, 2 juin. — Le prince Amédée, le fils aîné du duc d'Aoste et de la princesse Hélène d'Orléans, est parti pour le front en qualité de simple artilleur. Le prince Amédée n'a que dix-sept ans, et n'était donc point tenu de prendre du service, mais la famille royale est la première à donner à tous l'exemple du devoir et du patriotisme.

Un Prince devient Socialiste

Rome, 2 juin. — Le prince di Teano, ancien député, vient de se faire inscrire au groupe socialiste réformiste. Le prince est le fils du duc di Sermoneta, sénateur, ancien ministre des affaires étrangères, et le mari d'une dame du palais de la reine Hélène. Le groupe l'a accueilli à bras ouverts. On ne voit pas tous les jours un patricien, qui a un pape dans son ascendance, entrer dans les rangs du parti socialiste.

Un Vieux Brave

Rome, 2 juin. — Il y a, dans l'armée italienne, un volontaire de 71 ans qui a déjà fait les campagnes de 1860 et de 1866. Ce vieux brave a été versé dans l'infanterie. Il se nomme Lagher et est originaire de Venise.

Arrivée des Mobilisés de France

Milan, 2 juin. — De nombreux trains de mobilisés italiens habitant la France arrivent à Milan. Les locomotives et les wagons sont pavoisés de branchages et de drapeaux italiens et français. C'est aux chants de la « Marseillaise » et de l'« Hymne de Mameli » que les trains successivement entrent en gare. Tout le long du parcours, depuis Domodossola, les mobilisés avaient été l'objet d'ardentes ovations.

M. Giolitti malade

Rome, 2 juin. — On annonce que M. Giolitti est souffrant.

L'Italie et l'Allemagne

Rome, 2 juin. — La situation avec l'Allemagne quant à sa déclaration de guerre à l'Italie sera nettement réglée dans peu de jours.

Un Conseil de Guerre autrichien

Genève, 2 juin. — Un conseil de guerre a été tenu sous la présidence de l'archiduc Frédéric, auquel assistaient le général Conrad von Hœtzendorff, chef d'état-major; le ministre de la guerre, général von Krobatin, et le général von Hœfer, sous-chef d'état-major. Il a discuté une lettre du général von Hindenburg, apportée par un colonel allemand.

Appel de Fonctionnaires autrichiens sous les Drapeaux

Genève, 2 juin. — On annonce de Vienne que 35 % des fonctionnaires de la police, du fisc et des douanes ont été appelés sous les drapeaux.

Le Chef d'état-major autrichien

Genève, 2 juin. — Le chef d'état-major général de l'armée autrichienne opérant contre l'Italie est le général-major Pichler.

La République de Saint-Marin peut déclarer la Guerre

Genève, 2 juin. — La République de Saint-Marin envisage actuellement la question de savoir si elle doit rester neutre ou si elle doit déclarer la guerre aux empires du centre. La question a plus d'importance qu'il n'apparaît au premier coup d'œil, car cette petite République, située sur une montagne élevée, domine l'Adriatique; si elle restait neutre, les avions autrichiens pourraient au besoin s'en servir comme point d'appui.

La République de Saint-Marin, enclavée dans le territoire des provinces de Forli et de Pesaro-Urbino, est à une dizaine de kilomètres de la côte d'Italie qui, sur l'Adriatique, fait face à la côte de Dalmatie. Sa superficie est de 85 kilomètres carrés, sa population de 10,500 habitants.

Dans les Dardanelles

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

(Suite.)

Le Caire, 1er juin. — *Sur un régiment de 3,000 hommes, on ne put rassembler que 120 hommes après l'attaque. Un officier prisonnier déclarait que les pièces de campagne des alliés avaient surpris les Turcs au moment où ils se rassemblaient pour procéder à une attaque de nuit. Ces pièces, aidées par les projecteurs électriques, avaient dirigé contre eux pendant quelques minutes une véritable rafale de shrapnells, leur causant de grosses pertes.*

« Le débarquement, a dit un officier arabe prisonnier, a été difficile et coûteux, mais il fut hardiment exécuté, et vos troupes une fois établies sur la Péninsule, ce fut notre tour de subir des pertes dans des séries de contre-attaques désespérées, mais sans succès. J'ai été fait prisonnier il y a une dizaine de jours, alors que nous avions eu au bas mot 40,000 tués et blessés. »

Des prisonniers disent que deux bataillons turcs se sont attaqués mutuellement près de Gaba-Tepe, se causant des pertes considérables et se sont enfuis enfin, malgré les efforts de leurs officiers pour les rallier. Ils ajoutent que le feu des mitrailleuses anglaises était particulièrement bien dirigé et violent. Le tir des pièces de la marine était parfois très efficace. Les obus étaient souvent si étourdissants et leurs explosions produisaient de telles commotions, que les Turcs en restaient comme paralysés.

Certains prisonniers avouent ignorer pourquoi Enver-Pacha et Talaat-Bey ont fait la guerre. D'autres maudissent en termes énergiques les Allemands.

A la Chambre prussienne

Furieux Discours contre l'Italie

Genève, 2 juin. — Au début de la séance de mardi à la Chambre des députés de Prusse, le président a prononcé les paroles suivantes :

« De nouveaux événements sont survenus dans la guerre mondiale depuis notre dernière session. l'Italie, notre alliée depuis trente ans, a violé l'alliance qui avait été conclue à l'heure du danger en vue de la défense mutuelle, et à laquelle nous avons été inébranlablement fidèles, alors même que l'Italie se trouvait dans une position critique, à la suite d'une guerre. L'Italie a violé cette alliance, aujourd'hui qu'elle nous croit en danger. (On crie : pfui ! (Fi donc !)

» C'est là une violation de contrat si révoltante, une félonie si ignominieuse (approbations) que l'histoire d'aucun temps n'en a enregistré de pareilles. Mais c'est aussi une faute dont on peut dire d'ores et déjà combien lourdement elle retombera sur ses auteurs. (Vives approbations.) Car même si, ce qu'à Dieu ne plaise, nos ennemis et avec eux l'Italie devaient sortir vainqueurs de la guerre (cris : c'est hors de question), alors, et peut-être surtout alors, le peuple italien connaîtra la valeur réelle de la misérable récompense de Judas qu'il a reçue de ses alliés actuels pour sa trahison, sous forme de promesses vides, car ses alliés seront peu disposés, après tous les lourds sacrifices de la guerre, à lui accorder même un accroissement de puissance et une expansion nationale qu'il aurait pu obtenir pacifiquement sans tirer son épée et sans manquer à sa parole. (Vives approbations.)

» Mais ce peuple qui saisit l'épée sans aucune nécessité, sans être attaqué ni menacé par personne, par pur désir de conquête, où puisera-t-il l'énorme force morale nécessaire à l'exécution victorieuse d'une telle guerre.

» Non ! Depuis que le monde existe, un peuple qui a entrepris une guerre si criminelle n'a jamais été vainqueur et ne pourra l'être jamais. (Vifs applaudissements.) »

Le président rappelle ensuite que cinq siècles se sont écoulés depuis que le Burgrave de Nuremberg a été investi de la marche de Brandebourg, et que la famille des Hohenzollern a donné au pays une série de magnifiques souverains, parmi lesquels l'empereur Guillaume II, qui ont été les premiers serviteurs de leur État et de leur peuple.

Il poursuit : « La pauvre marche de Brandebourg a donné naissance à l'empire allemand qui, maintenant, résiste victorieusement à un monde d'ennemis (vifs applaudissements) et qui a été victorieux et demeurera victorieux dans la plus gigantesque de toutes les guerres, car il peut s'appuyer non seulement sur sa force militaire et économique extérieure, mais aussi sur sa force intérieure presque invincible, et avant tout, sur la conviction unanime du peuple tout entier dans la justice de notre cause, et sur la certitude que nous devons mener la lutte qui nous a été imposée et que nous avons entreprise pour notre défense jusqu'à ce que nous ayons obtenu de haute lutte toutes les garanties possibles qu'aucun de nos ennemis ne puisse oser de nouveau se mesurer avec nous. (Vifs applaudissements.)

» C'est dans cette conviction, et avec une volonté inflexible, que nous continuons à contempler la suite des événements dans le calme le plus complet et avec une confiance intacte. Nous ne nous laissons pas abattre par ces nouveaux événements, nous ne nous laissons pas même ébranler dans notre ferme confiance de vaincre finalement et complètement tous nos ennemis. (Vifs applaudissements.) Dieu protège notre patrie aimée, notre magnifique armée et notre souverain et chef victorieux ! (Tous les députés se lèvent et applaudissent longuement.) »

L'ITALIE ET LA GUERRE

Communiqué du Grand État-Major italien

Rome, 2 juin. — *A la frontière du Trentin, on n'a pas à signaler de combat de quelque importance. Nos troupes se sont avancées dans la vallée de la Giudicara et ont occupé Storo, allant jusqu'au delà de Condino et opérant leur jonction avec un fort détachement d'alpins descendus sur Chieso, des rochers escarpés dominant la vallée de Caffaro et la vallée de Camonica.*

A la frontière de Carnie, le 31 mai, de la tête de la vallée de La Raccalana, nous avons désorganisé, par le feu efficace de notre artillerie, placée à grande distance, une tentative faite par l'ennemi pour construire un pont sur un torrent alpin, au delà de la frontière, sur le versant nord de Predil.

L'artillerie autrichienne a répondu sans résultat.

Des reconnaissances offensives de l'ennemi ont été enrayées au delà de la tête de Valdogna, ce qui a permis de capturer du matériel aux adversaires.

Le mauvais temps a sévi pendant toute la journée, empêchant de plus vastes opérations.

A la frontière du Friouf nous avons solidement occupé les monts Negro, à gauche de l'Isonzo, à environ 10 kilomètres au nord-ouest de Tolmino.

Dans l'après-midi du 31 mai, l'ennemi a essayé, par de violentes contre-attaques, de nous déloger des localités que nous occupons, mais partout il a été repoussé.

COMMUNIQUÉ NAVAL

Rome, 2 juin. — *Hier 1er juin, notre flotte navale a croisé la journée entière près de l'archipel dalmate, mais des nouvelles jusqu'ici parvenues, il ne résulte pas que l'ennemi se laissa voir. En attendant, nos navires ont détruit les nouvelles installations sémaphoriques et radiotélégraphique de l'île Lissa rétablies après le bombardement de la flotte française en novembre dernier. Nos navires ont également détruit une importante station de vedettes au nord de l'île Curzola.*

THAON DE REVEL.

Le Chef d'État-Major général autrichien remplacé

Londres, 2 juin. — La soudaineté de l'offensive italienne a surpris les Austro-Allemands et bouleversé tous les plans du général Hoetzendorf, chef d'état-major général. Celui-ci sera déplacé. Un autre général autrichien est arrivé à Laibach, dans le but d'essayer d'arrêter l'avance des Italiens sur Trieste.

La Marche sur Goritz

Genève, 2 juin. — *Les Italiens ont passé l'Isonzo à 20 kilomètres au nord de la ville de Goritz, contre laquelle ils marchent, suivis de 40 batteries.*

Le commandant de la place a pris toutes ses dispositions pour faire évacuer la ville.

La Prise de Coni-Zugna

Rome, 2 juin. — L'infanterie italienne a admirablement chargé à la baïonnette dans la prise d'assaut de la hauteur de Coni-Zugna. Avant le corps à corps, de nombreux soldats jetèrent le sac à terre et relevèrent leurs manches; puis ils s'élancèrent furieusement, mettant les Autrichiens en complète déroute. L'élan impétueux des Italiens qui chargeaient aux cris de : « Viva Italia ! » était impossible à réfréner; ils poursuivirent et harcelèrent sans répit l'ennemi vaincu

Enfin, après une journée terriblement épuisante, les vainqueurs dormirent sur le terrain conquis, la nuit ayant mis fin à la poursuite.

La prise de Coni-Zugna est particulièrement importante, parce qu'elle commande les deux forts autrichiens de Possochio et de Mattatsine, tous deux armés de gros obusiers et qui encadrent la vallée d'Arsa qui débouche sur Rovereto, du côté de Schio.

Le Fort de Luserna détruit

Genève, 2 juin. — A Goerz l'émotion fut grande à la nouvelle de la destruction du fort de Luserna, qui permet à l'artillerie italienne d'avancer à l'intérieur du pays. Le fort était miné, et sa destruction a causé la mort de plusieurs centaines de soldats. En outre, deux pièces de 305 et de nombreux canons d'autre calibre furent mis hors d'usage.

M. Giolitti et M. Salandra

Zurich, 2 juin. — La nomination d'un giolittien, le marquis Cassi, aux fonctions de préfet de Milan, indique un rapprochement de MM. Salandra et Giolitti.

La Fête de Genève

Manifestation de Sympathies pour les Alliés

Genève, 2 juin. — La fête du 1er juin, anniversaire de la réunion de Genève à la Suisse, a été brillamment célébrée. Un grand banquet a été servi au parc des Eaux-Vives, où plusieurs conseillers nationaux des cantons confédérés ont pris la parole.

Les orateurs ont flétri la violation de la neutralité de la Belgique et le crime de la « Lusitania ». Le conseiller national, M. Buhler, a parlé de la flèche libératrice de Guillaume Tell, symbole sacré pour tous les peuples opprimés. Le conseiller national colonel Sécrétan s'est élevé contre ceux qui voudraient créer une âme helvétique.

« Je n'aime pas, a-t-il dit, ce pas cadencé des intelligences. Qu'on nous laisse le droit de porter nos amitiés aux armées libératrices qui s'élèvent pour que les petits pays soient respectés. Qu'on nous laisse le droit d'envoyer notre sympathie et notre admiration à ce petit peuple belge qui, après dix mois de guerre, est toujours aussi vaillant sur son dernier lambeau de territoire, derrière son roi, pour venger l'outrage qui lui a été fait et qui nous atteint tous. Qu'on nous laisse le droit de protester contre la violation de la convention de Genève et de La Haye. Qu'on nous laisse le droit d'espérer en l'avenir d'une Europe libre, où tous les peuples pourront vivre, se développer et travailler sans crainte pour leur indépendance. Nous le devons pour ces peuples qui attendent de nous des paroles de commisération et de respect. L'âme helvétique est dans notre armée. »

Ce discours a été suivi par l'exécution de *Sambre-et-Meuse*.

La Maladie du Roi de Grèce

Athènes, 2 juin. — Les professeurs Krauss et Diselsberg vont quitter probablement Athènes. Les deux spécialistes estiment, en effet, que l'amélioration du roi Constantin est telle, que leur présence à Athènes n'est plus nécessaire. Le souverain semble être en très bonne voie de convalescence.

L'Allemagne se procure des Armes sous le Couvert de la Bulgarie

Copenhague, 2 juin. — L'hiver dernier, le gouvernement bulgare acheta une certaine quantité de fusils à une Compagnie danoise. Le gouvernement danois ayant eu des doutes sur la destination de ces fusils, les fit saisir au dernier moment; mais après des pourparlers prolongés avec la Bulgarie, il en permit l'exportation, à la condition qu'ils seraient livrés directement à Dedeagatch. En conséquence, ils furent embarqués à bord du vapeur suédois « Pan », qui partit samedi dernier. Or, on apprend que ce vaisseau, au lieu de se diriger vers le Nord, s'est faufilé jusque dans la Baltique, où il a rencontré un torpilleur allemand qui l'a saisi. Le gouvernement danois est résolu à intenter un procès prompt et énergique.

SUR LE FRONT

COMMUNIQUÉ BELGE

Le Havre, 2 juin. — *Bombardement intermittent sur divers points de nos lignes, principalement vers Ramscapelle, Pervyse et la tête de pont au nord de Dixmude.*

Enfants de l'Yser évacués

Paris, 2 juin. — Un second envoi de 500 enfants de l'Yser est arrivé ce matin à onze heures à la gare du Nord. Il était accompagné de religieuses de la région. Ces enfants ont été conduits au séminaire de Saint-Sulpice en auto-car. Ils sont arrivés à onze heures et demie. Ils ont reçu immédiatement les premiers soins de propreté, puis un repas leur a été servi. Leur état de santé est excellent.

Les Pertes anglaises

Londres, 2 juin. — Les dernières listes de pertes de l'armée anglaise en France et en Belgique contiennent les noms de 89 officiers et de 1,630 hommes. Dans ce dernier chiffre sont compris 403 soldats qui ont respiré le gaz empoisonné lancé par l'ennemi.

La Guerre aérienne

Un Raid d'Avions sur Ostende

Amsterdam, 2 mai. — Les aviateurs alliés ont fait un raid sur Ostende mardi matin, jetant plusieurs bombes qui ont soulevé une panique dans la garnison allemande. Plusieurs maisons ont été incendiées et partiellement détruites. Des batteries côtières allemandes ont été également attaquées. Les Allemands ont ouvert le feu sur les aviateurs, sans les atteindre.

Tauben sur Epinal

Epinal, 2 juin. — Ce matin, à cinq heures, à six heures et à huit heures, des tauben venus successivement du sud, du nord et de l'ouest ont tenté de survoler la place d'Epinal. Les canons de la défense les ont rapidement mis en fuite.

Un Taube sur Remiremont

Remiremont, 2 juin. — Ce matin, à cinq heures, un taube a lancé deux bombes sur Remiremont. Ces bombes n'ont causé aucun dégât.

Zeppelin détruit

Genève, 2 juin. — On apprend de Friedrichshafen qu'il se confirme qu'un des zeppelins qui ont effectué le raid de Southend est à son retour tombé à la mer, ayant été endommagé par le feu des canons anglais.

Les Bombes des Zeppelins

Londres, 2 juin. — A la suite de l'enquête qui a été ouverte, on a procédé aujourd'hui à l'autopsie de l'homme et de la femme tués hier pendant le raid des zeppelins. Il ressort des dépositions qu'ils ont été trouvés dans une maison incendiée par une bombe, agenouillés auprès de leur lit, l'homme ayant les bras passés autour de la taille de la femme. Leurs vêtements étaient complètement brûlés, à l'exception de quelques lambeaux qui ont permis de démontrer que les bombes contenaient une sorte d'oxyde métallique possédant une puissance thermique considérable qui mit le feu à la maison tout entière.

L'enquête a établi qu'une autre femme qui avait sauté par la fenêtre pour échapper aux flammes est morte depuis.

Le jury a rendu un verdict aux termes duquel les victimes « paisibles citoyens, sont mortes de suffocation et de brûlures, assassinées par un agent des forces ennemies. »

SUR MER

UN PAQUEBOT ANGLAIS TORPILLÉ

Londres, 2 juin. — Le paquebot anglais *Saïdieh*, appartenant à la Khédivia-Mail-Line, a été torpillé dans la mer du Nord.

Sept hommes de l'équipage et la femme de service du bord ont été noyés. Le reste de l'équipage et les passagers ont été débarqués à Chatham.

Le vapeur *Saïdieh* a été torpillé hier après-midi sans avertissement et a coulé en quinze minutes. Il se rendait d'Alexandrie à Hull.

L'équipage se composait de 48 matelots grecs sous le commandement d'un capitaine anglais. Huit passagers appartenant à différentes nationalités se trouvaient à bord.

Incendie à Bord d'une Barque française

Londres, 2 juin. — Une dépêche de San-Francisco au Lloyd annonce que la barque française « Françoise-d'Amboise », allant de Newcastle à San-Francisco, est entrée à Honolulu avec sa cargaison en feu.

Navire espagnol acheté par un Allemand

Bilbao, 2 juin. — Le vapeur « Pacific », réformé depuis longtemps, a été acquis par un Allemand et est parti pour Oporto, après la déclaration de la douane.

Les Opérations en Orient

Heureuse Intervention

Athènes, 2 juin. — Les troupes alliées, opérant dans la péninsule de Gallipoli ont failli être cernées sur un point par plusieurs compagnies turques qui avaient réussi à rompre les lignes anglaises entre Aski-Mezstere et Kal-Topou. Des navires de guerre alliés arrivèrent opportunément. Les Turcs furent alors dispersés et la plus grande partie d'entre eux anéantis.

Le Sous-Marin anglais à Constantinople

Pétrograd, 2 juin. — On mande de Constantinople viâ Bucarest, les renseignements suivants sur le raid du sous-marin anglais dans la rade de Constantinople :

« Le sous-marin apparut subitement dans le port près du stationnaire américain qui hissa son grand pavillon pour éviter l'attaque. Le sous-marin s'approcha alors du quai où étaient ancrés de nombreux bateaux chargés de troupes, lança une torpille, coula un transport et en endommagea un autre.

» Au bruit de l'explosion, les torpilleurs turcs accoururent et ouvrirent un tir désordonné, provoquant une indescriptible panique dont profita la populace des bas-fonds de la ville pour piller plusieurs magasins. Tous les navires ont été retirés du port et enfermés dans la Corne-d'Or. Les navires de guerre sont protégés par des barrières de vieilles embarcations. »

Mutineries dans l'Armée turque

Athènes, 2 juin. — Un officier des troupes alliées qui vient d'arriver déclare qu'une grave mutinerie organisée par 100 officiers turcs a éclaté récemment dans les troupes ottomanes. Plusieurs officiers et sous-officiers allemands ont été tués. Le mouvement fut rapidement maîtrisé, et 43 officiers turcs ont été conduits chargés de fers à Constantinople. Les exécutions d'officiers mécontents ont lieu continuellement.

La Situation à Constantinople

Athènes, 1er juin. — Constantinople est encombré de blessés venant de la presqu'île de Gallipoli. Il est absolument interdit au public de pénétrer dans les hôpitaux.

Des bulletins très optimistes sont publiés sur la situation générale des troupes, mais ils ne trompent plus personne.

L'arsenal et les chantiers de Stenia, sur le Bosphore, sont maintenant sous la direction des établissements Krupp.

Le problème du charbon nécessaire à la marine devient très difficile à résoudre; il reste seulement 2,000 tonnes de charbon gallois.

En Albanie

LES MENEES AUTRICHIENNES

Cettigne, 2 juin. — La situation en Albanie devient de jour en jour plus critique. Les agents autrichiens parcourent le pays en tous sens et recrutent continuellement des hommes en leur payant 40 francs par mois et en leur promettant un riche butin à leur entrée dans les villes serbes. Des quantités considérables de fusils et de cartouches sont entrées en Albanie depuis un mois en contrebande. Le nombre des insurgés recrutés jusqu'à présent s'élève à 30,000, divisés en bandes qui sont commandées par des officiers turcs et surtout autrichiens. Les plans des Autrichiens consistent à faire envahir par les insurgés albanais la Serbie et le Montenegro simultanément, avec une invasion autrichienne de la Serbie par le nord. Les dernières attaques des insurgés leur ont démontré qu'elles sont d'avance vouées à l'insuccès tant que l'armée serbe n'étant pas sérieusement menacée par une invasion autrichienne a les mains libres. Ainsi, l'action des insurgés est subordonnée à une invasion autrichienne de la Serbie.

Cette invasion n'ayant pas de chance d'avoir lieu, les Autrichiens en seront pour leurs frais en Albanie. En attendant, les insurgés concentrent leurs forces pour s'emparer de Durazzo; mais leur nombre écrasant, en comparaison

NOUVELLES DU FRONT

(Officiel)

Nos Sapeurs dans la Bataille d'Arras

Toutes les armes engagées dans la bataille d'Arras ont magnifiquement rempli leur devoir. Les précédents comptes rendus ont montré la précision puissante de l'artillerie, l'élan et la ténacité de l'infanterie. Le génie lui aussi a eu dans ces combats un rôle qui, par son importance et sa diversité, est digne d'être relaté : travaux de sape et de mine, destruction de défenses ennemies, organisation du terrain conquis, participation directe à la lutte d'infanterie. Nos sapeurs, en exécutant avec un plein succès ces diverses missions, ont écrit pendant les trois dernières semaines une page digne de leurs glorieuses traditions.

La Lutte de Mines devant Carency

A dire vrai, depuis plusieurs mois, sur un point surtout du front d'attaque (le secteur de Carency), le rôle du génie avait précédé celui de l'infanterie. Dans cette région, on se battait à la mine depuis janvier. Nous avions poussé des galeries dans la direction des saillants de la ligne ennemie; mais, au début de février, l'explosion d'un fourneau allemand entre deux de nos sapes nous révéla l'existence d'un système de contre-mines qui menaçait de nous devancer. Des prisonniers, peu de jours après, nous confirmèrent cette menace.

Obligés par là à des précautions défensives, nous creusâmes une série de forages en avant de notre première ligne, et grâce à ce dispositif nous réussîmes à faire sauter successivement tous les rameaux que l'ennemi poussait vers nous. Le péril était conjuré.

C'était le moment précisément où l'ordre était donné de préparer une offensive générale sur cette partie du front. Nous savions l'importance des travaux allemands. Nous connaissions la présence à Carency de six compagnies de pionniers de trois cents hommes chacune. Nous résolûmes en conséquence de travailler en profondeur pour tenir le dessous du terrain. Malgré divers incidents, notre plan put être mené à bien et, au début de mai, dix-sept fourneaux chargés chacun de 300 kilos d'explosif environ, furent poussés sous les lignes allemandes.

Dès ce moment, nos sapeurs affirmaient leur supériorité. Ils avaient construit leurs galeries sans que l'ennemi pût s'y opposer. Les fourneaux allemands qui avaient explosé entre temps n'avaient pas gêné sérieusement notre travail. Leurs explosions prématurées prouvaient que nos adversaires ne possédaient pas au même degré que nous la qualité maîtresse de la guerre de mines : le sang-froid.

Notre succès dans la période préparatoire était d'autant plus appréciable que la nature du terrain (argile-silex et craie dure) était peu favorable et que quatre compagnies avaient suffi à produire ce gros effort.

Deux chiffres permettront de mesurer l'intensité de nos travaux : au début de mai, le développement total de nos galeries et rameaux atteignait dans ce seul secteur 2 kilomètres 500. La quantité d'explosifs utilisée dépassait 28 tonnes.

La Puissance des Défenses allemandes

Il avait fallu faire grand pour être sûr du résultat, car les défenses allemandes devant Carency et de Carency à La Targette en passant par la région de Berthonval étaient extraordinairement puissantes; elles se composaient de plusieurs lignes de tranchées patiemment renforcées qui constituaient pour une attaque de front un redoutable obstacle. D'excellentes communications permettaient à l'ennemi d'amener rapidement des réserves de Souchez. A mi-chemin entre le cantonnement et la ligne de défense, de profonds abris-cavernes étaient creusés dans la craie dure.

Comme la configuration générale du terrain est dans ce secteur assez monotone, la ligne allemande nécessairement uniforme était complétée par des ouvrages en saillie qui assuraient les flanquements. La plupart de ces ouvrages étaient précédés d'un système de mines défensif grâce auquel l'ennemi se tenait prêt à faire sauter le terrain de nos attaques et à lutter contre notre avance souterraine.

Bien des fois, pendant ces semaines d'efforts, nos sapeurs se virent coupés par l'explosion de leurs galeries. Nombre d'entre eux furent sauvés par leurs camarades qui, creusant d'étroits rameaux dans le sous-sol empesté par les gaz, réussirent à les délivrer. Dans ces luttes obscures et héroïques, la même solidarité qui fit partager aux fantassins et aux chasseurs la conquête de Lorette associa étroitement l'infanterie et les sapeurs. Certains fantassins choisis pour leurs qualités professionnelles, originaires des pays miniers, rendirent en ces circonstances sous le nom de pionniers ou de grenadiers d'infanterie des services de premier ordre.

Les Explosions de Mines et l'Attaque du 9 Mai

Quand sonna l'heure de l'attaque, tout le monde était prêt. Le 9 mai, à 5 h. 45, au milieu du bombardement commencé à 5 heures, les dix-sept fourneaux explosèrent simultanément sur le front du secteur de Carency. La concurrence du canon fit fort au bruit de l'explosion.

Mais, quand l'infanterie attaqua, elle en put constater les effets. La presque totalité des fils de fer et des chevaux de frise était détruite. Les tranchées étaient comblées sur des longueurs variant de 50 à 80 mètres. Beaucoup d'organes de flanquement armés de mitrailleuses et de lance-bombes étaient bouleversés. Le chaos du terrain et les lèvres des entonnoirs constituaient pour nos soldats des protections naturelles. Les communications de l'ennemi avec l'arrière étaient interrompues.

De nombreux soldats allemands bloqués dans leurs tranchées étaient obligés de se rendre. Tous les travaux souterrains de l'adversaire étaient anéantis; ses fourneaux chargés et amorcés étaient enterrés ou rendus inoffensifs par la rupture des transmissions; les mineurs étaient ensevelis. Une seule de nos compagnies du génie en prenait 70 dans une galerie. Les autres mouraient étouffés. Ainsi nos fantassins, dans leur offensive violente, étaient libérés de l'appréhension pénible de marcher sur un terrain miné, et c'est d'un cœur plus joyeux que sur les débris des défenses adverses ils chargeaient, la pointe en avant, l'adversaire démoralisé.

Les mines de Carency peuvent être considérées comme un modèle de travail souterrain. Sur d'autres points encore, notamment dans le secteur de Lorette, l'explosion de nos fourneaux a donné des résultats excellents. L'activité du génie a contribué du reste, d'autres manières encore, à la préparation de la brillante attaque du 9 mai.

Les Sapeurs à l'Assaut

Dans cette attaque même, nos compagnies du génie se sont brillamment comportées. Au premier rang, elles ont participé à l'assaut et contribué au succès. Dans le secteur de Lorette, dans celui de Carency et dans celui de Neuville, les sections de sapeurs accompagnent les éléments d'infanterie, sautent avec eux dans les lignes ennemies, assurent la destruction des fougasses.

Aux abords de Neuville, les sapeurs, minis de cisailles, de pétards et de haches démolissent toutes les barricades, enfument les Allemands dans leurs abris, mettent le feu aux maisons d'où tirent les mitrailleuses. Nombre d'entre eux, officiers, sous-officiers et soldats sont tués ou grièvement blessés, tandis qu'ils lancent leurs pétards ou s'attaquent en rampant aux défenses ennemies. Toute la journée du 9 mai notamment, les sapeurs se battent comme les fantassins et aussi rudement qu'eux, malgré leur petit nombre.

Le soir, un capitaine dont la compagnie a été particulièrement éprouvée, écrit dans son rapport : « Je suis embarrassé pour faire des propositions individuelles tout le monde a fait son devoir avec sang-froid et dévouement. »

L'Organisation du Terrain conquis

Avec le progrès de l'attaque commence pour le génie une tâche nouvelle : celle de l'organisation du terrain conquis, des travaux défensifs et des travaux non moins urgents de communication. Les comptes rendus quotidiens parlent de tranchées enlevées et d'ouvrages conquis, mais pour suivre l'effort héroïque de nos soldats, il faut se rendre compte que la tranchée que l'on enlève et que l'ouvrage que l'on conquiert sont, au moment où l'on s'y installe, un indescriptible chaos.

C'est une succession de trous de profondeur inégale creusés par les projectiles. Pour progresser, on rampe de l'un à l'autre; on stationne dans chacun en se protégeant tant bien que mal derrière des cadavres ou des débris de maisons. Il est donc de toute nécessité pour garder le terrain gagné d'y remettre de l'ordre, de l'organiser, de tracer des tranchées, de construire des parapets, d'établir des abris provisoires. Tout cela se fait sous le feu violent de l'artillerie ennemie, dont les tirs de représailles chaque fois que l'infanterie ennemie cède sont particulièrement intenses.

Ce travail a été accompli par nos compagnies du génie avec un calme et un courage au-dessus de tout éloge. Ils ont déblayé, creusé, bâti, au mépris des marmites et des shrapnells, exécutant jusqu'au bout sans hésitation ni faiblesses les ordres de leurs chefs.

A côté de leurs camarades et exposés aux mêmes dangers, les télégraphistes ont suivi l'attaque pour rétablir les communications téléphoniques. Dès le lundi 10, moins de vingt-quatre heures après l'assaut, les quatre kilomètres gagnés par nous étaient reliés par un fil au point de départ, et les ordres étaient transmis par téléphone. On peut citer des sapeurs qui ont ainsi rattaché plus de vingt fois le même fil coupé par les obus. Combien ont succombé, héros obscurs, dans cette tâche ingrate et indispensable ! Effort périlleux et continu dans la préparation de l'attaque, participation immédiate et brillante à cette attaque, organisation du terrain conquis sous le feu de l'ennemi, voilà les trois aspects de l'œuvre accomplie par le génie au cours de la bataille d'Arras.

Dans une lettre non expédiée trouvée sur un mort allemand, on lit : « Les pionniers français nous font une vie infernale ». Cet aveu de l'adversaire vaincu a été au cœur de nos braves sapeurs.

Compte Rendu des Combats de Lorette par un Officier allemand

Parmi 4 ou 5,000 cadavres allemands qui couvraient les pentes de Lorette, nous avons trouvé celui d'un officier, le capitaine Sievert, commandant le 1er bataillon du 111e régiment d'infanterie. Cet officier, ayant sous ses ordres un bataillon, était naturellement porteur d'un carnet d'ordres et de comptes rendus. Ce carnet a été trouvé dans sa sacoche et aussitôt traduit. Les comptes rendus officiels de l'état-major français ont fait connaître au public les grandes phases de l'action, vues du côté français. Nous avons maintenant sous les yeux le même spectacle, vu du côté allemand. Il est superflu de souligner l'intérêt de la comparaison.

Un Bataillon à 272 Hommes

Le capitaine Sievert, dont le carnet va du 10 mai, lendemain de notre attaque, au 20 mai, jour de sa mort, rend d'abord compte à ses chefs qu'il a devant lui de forts effectifs, et qu'il a subi de fortes pertes. Les ordres du 9 au soir prescrivent de tenir sur le plateau de Lorette et sur la ligne Ablain-Carency. De quels moyens dispose-t-il dans le secteur qui lui est confié ? Le 10 mai, les effectifs de combat sont les suivants : 1re compagnie du 111e régiment, 4 sous-officiers, 25 hommes; 2e, 1 officier stellvertreter, 80 sous-officiers et hommes; 3e, 1 officier, 87 sous-officiers et hommes; 4e, 1 sous-lieutenant, 80 hommes. Effectif total du bataillon : 1 officier, 2 officiers stellvertreter, 272 sous-officiers et hommes. En résumé, son bataillon n'a plus que le tiers de son effectif de combat avant son arrivée sur la ligne de combat.

Conclusion : « Je demande de nouveau que le bataillon soit relevé, à tout moins qu'on envoie des renforts et les moyens matériels. Je demande de nouveau (souligné dans le texte allemand) des renforts. Il me faut absolument un grand nombre de grenades à main que j'ai déjà demandées. Nous manquons de pistolets éclairants, que les chasseurs n'ont pas apportés. »

« Je ne peux pas attaquer »

Le 11 mai, le capitaine n'a rien reçu, et il se déclare dans l'impossibilité d'attaquer.

« 3 h. 30 du matin : Je rends compte au régiment qu'il est impossible d'exécuter aujourd'hui une opération nocturne avec le deuxième bataillon du 111e et le 13e bataillon de chasseurs, parce que le succès, par suite du manque de matériel indispensable, n'est pas assuré. J'avais réclamé un grand nombre de grenades à main avec fusée percutante. Je n'ai obtenu en tout, pour mes deux secteurs, que 120 projectiles. Cette disette de projectiles et de grenades supprime toute chance de succès.

» De l'avis unanime des subalternes, le succès est tout à fait improbable. L'ennemi est très abondamment pourvu de grenades à main. C'est cela qui a arrêté notre mouvement et occasionné en certains points de légers reculs. En outre, l'artillerie ennemie tire aujourd'hui sans interruption et nous inflige des pertes. On tarde à faire la relève du bataillon, impossible de jour; le 11 au soir seulement, le bataillon est relevé; il est au repos jusqu'au 19. Le 19, les difficultés vont recommencer pour lui.

Le Commandement confond les Secteurs

» Tout d'abord, les ordres sont mal donnés. On confond les secteurs, et le bataillon a recherché ses emplacements; il fait marche et contre-marche sous le feu de l'artillerie française. A 8 h. 30, je demande quel secteur nous devons relever; réponse : celui de droite, c'est-à-dire celui que nous connaissons déjà. Je demande si le bataillon doit aussitôt continuer sa marche par Souchez jusqu'au ravin; la réponse est affirmative.

» Je me mets en route avec Boger à 8 h. 15. Nous longeons le ruisseau. La route n'est pas à recommander par suite du feu de l'artillerie qui passe par-dessus les têtes, mais aussi dans le voisinage. Nous arrivons à Souchez, ruisselants de sueur. Le spectacle est indescriptible : un effrayant monceau de ruines, la rue est jonchée d'éclats d'obus. L'état-major du 11e régiment d'infanterie de réserve est dans les caves. Souchez est complètement détruit par l'artillerie.

» On a confondu le nord et le sud; ce n'est pas sur le versant nord, mais sur le versant sud que se trouve la hauteur de Lorette que nous devons relever ou plutôt renforcer avec le bataillon. Donc nous allons dans le ravin de Souchez. On ne donne que des renseignements très superficiels sur le secteur où doit se faire la relève. A toutes les questions on répond : « Je ne sais pas, il n'y a pas de liaison. » Je me renseigne sur le matériel (sacs de sable, munitions, grenades à main), on répond que tout le matériel nécessaire est là. Pour le reste, on ne me donne aucune précision.

Situation désespérée

» Le bataillon finit cependant par atteindre Ablain, mais c'est pour y trouver une situation effroyable. Je pars en avant avec l'officier adjudant sous la conduite d'un homme : pluie et boue. Le chemin de Souchez à Ablain est impraticable et exposé à un feu d'artillerie incessant. Ablain est comme Souchez un monceau de décombres; de l'église, il reste un quart du clocher. Notre guide ne sait plus s'orienter. Nous nous orientons nous-mêmes; en sueur, marchant à tâtons, glissant à chaque pas, nous arrivons enfin à l'abri du bataillon. On passe les consignes aux officiers présents : capitaine Winkler, un médecin, quelques combattants de la compagnie et moi. Moral très bas, lourdes pertes, situation désespérée.

» Le médecin a encore 70 hommes grièvement blessés dans les abris. Le personnel d'ambulance n'est pas là; il doit encore amener des blessés transportés par les soldats. Winkler s'y refuse. Je l'exige et réussis à imposer ma volonté. Je doute qu'on réussisse.

» Tout à coup un obus éclate à l'entrée. Winkler se croit touché, mais ce n'est que le choc causé par l'ébranlement de l'air. Par contre, un tambour du 1er bataillon du 111e est étendu mort à l'entrée. La lumière s'éteint, il fait noir comme dans un four. Cela arrive encore trois fois. Quand nous étions dans le ravin de Souchez, nous ne croyions pas qu'il pût y avoir des situations pires que celle où nous étions alors; ici nous voyons que cela est possible : non seulement nous sommes exposés au feu de face et de flanc, mais sur le versant de Notre-Dame-de-Lorette on nous tire encore dans le dos. Pas de liaison à droite. Les Français ont réussi à passer par là : il y a un vide de 600 mètres jusqu'à la troupe voisine. Et dire que nous sommes engagés dans cette fournaise après avoir vécu douze jours dans le ravin de Souchez !

» A part cela, il n'y a pas grand'chose à dire sur les événements. Même feu que de coutume. On nous lance de grosses bombes, c'est terrible. On n'a pas pu déterminer l'emplacement du lance-bombes. On ne peut pas s'aventurer dehors, car de tous côtés on est vu. Rien à manger. Dans cet enfer, les ordres parviennent avec confusion et ne sont exécutés qu'après mille discussions. Les ravitaillements se font mal. Les liaisons sont irrégulières. Les compagnies ont été conduites par leurs commandants vers... (mot illisible). Pour la 3e compagnie, on a pris une autre décision sans qu'on m'en ait informé. La 7e (?) compagnie est allée dans le ravin de Souchez, puis est revenue à Souchez. Là, un ordre est venu lui enjoindre de monter immédiatement sur la hauteur, mais on dispose d'elle sur un autre point pour boucher un trou. La 7e compagnie du 111e régiment d'infanterie de réserve doit donc rester ici sans nourriture : les hommes durent se contenter de leurs vivres de réserve. La situation est affreuse. J'ai demandé à être relevé, pas de réponse.

» A 7 heures du soir enfin, j'apprends que nous sommes rattachés au 157e régiment d'infanterie. Nous sommes enfin en liaison avec Givenchy. Il n'est pas question de nous relever. Ce soir, à 11 heures, on fera de nouveau une attaque contre la hauteur de Notre-Dame-de-Lorette. Si nous pouvions réussir à chasser de là-haut les ennemis. Depuis l'après-midi du 17, je n'ai mangé qu'une grande tartine beurrée emportée de Lens. Cette nuit, on nous apporte à manger, mais rien que des aliments froids. Impossible de faire du feu.

» La 7e compagnie du 11e doit être relevée aujourd'hui. La relève devrait être fournie par le 3e bataillon du 157e. On nous envoie une section de six groupes. On ne peut pas consentir à remplacer 120 hommes par une section de 48 hommes.

» Prise de bec par téléphone avec le commandant du 3e bataillon du 157e, qui refuse de laisser partir la compagnie. Sur ces entrefaites, la 3e compagnie du 111e (deux sections) est arrivée, je cède. Mais l'effectif occupant cette position est vraiment faible; on ne pourrait tenir contre une attaque quelque peu énergique. On est devenu passablement apathique dans le piège à souris. J'ai recommandé au bataillon de tenir cette position jusqu'au dernier homme. Quoique trois compagnies soient maintenant réunies, le médecin auxiliaire n'est pas encore arrivé.

Nous devrions abandonner Lorette

» La situation se précise. Le 18 mai, l'infanterie n'en veut plus et trouve qu'on fait tuer pour rien. Depuis cinq jours, les Français ont eu naturellement le temps de s'établir solidement. L'attaque en est devenue d'autant plus difficile. J'ai, malgré moi, l'impression qu'on veut ramener le haut commandement à renoncer tout à fait à Notre-Dame-de-Lorette. Il faudrait de même abandonner beaucoup d'autres points, par exemple notre position. Il semble qu'on n'ait plus en vue que le prestige (la question d'amour-propre). Il faut que nous reprenions la hauteur de Notre-Dame-de-Lorette. »

« Je demande à être relevé »

Les mouvements de la compagnie continuant à être livrés au hasard, le capitaine Sievers demande de nouveau que le bataillon soit relevé le plus tôt possible. Les hommes sont absolument épuisés.

« 19 mai, 7 h. 15 du soir : Hier soir, à dix heures, j'ai envoyé le compte rendu au régiment, à Souchez, sur la situation, les effets de l'artillerie, avec croquis. Je demande qu'on décide ce qu'on doit faire de la 7e compagnie du régiment, sans nourriture, et dont le séjour dans les positions dépasse de deux jours celui des autres éléments du régiment. J'ai demandé aussi qu'on m'indique l'emplacement des 3e et 4e compagnies, qu'on a disposées en un un autre point sans m'en informer. Le porteur du compte rendu arrive vers onze heures trente du soir à Souchez, où était installé jusqu'alors l'état-major du régiment de réserve. Il n'y trouve plus personne. Le bataillon ne put pas apprendre sous les ordres de qui il était placé, et où se trouvait le nouveau chef. Enfin, dans l'après-midi, nous apprenons que nous sommes maintenant sous les ordres de l'état-major du 157e régiment.

» L'ennemi a continué à se fortifier sur la pente sud-est. Il y a exécuté d'importants travaux. L'alimentation se heurte à de grosses difficultés. Pour se rendre aux cuisines roulantes et revenir, il faut au moins deux heures et demie à trois heures. Le chemin est exposé au feu de l'artillerie ennemie. Les hommes sont absolument épuisés. Je demande que le bataillon soit relevé le plus tôt possible. Les hommes décampent à chaque obus. »

Le 20, à trois heures du matin, le capitaine lance un nouvel appel : « Les hommes décampent à chaque obus qui tombe; il faut les menacer du conseil de guerre pour les maintenir à leur poste. Les commandants de compagnies sont unanimes à se plaindre du complet épuisement et de la démoralisation de leurs hommes; même l'exemple que donnent les commandants de compagnies reste à peu près sans effet. Cet état de choses est la conséquence des efforts excessifs qu'on leur a demandés du 2 au 13 mai et du surmenage physique et moral interrompu par de rares journées de repos.

» Le bataillon est exposé pendant toute la journée d'aujourd'hui au feu de l'artillerie ennemie, venant de toutes les directions. Voilà de nouveau trois jours et trois nuits que mon bataillon est en position, sans qu'il soit question de nous relever. Les unités qui ont occupé avant nous cette position critique étaient relevées au bout de deux ou trois jours. Je demande encore une fois qu'on prenne soin de relever des hommes absolument épuisés.

» J'ai besoin de fusées éclairantes. J'en ai demandé à maintes reprises, mais je n'en ai jamais reçu. J'ai besoin également de sacs de sable et de grenades à main. Les tranchées sont très mal construites et à peine susceptibles d'être défendues. Le concours actif de pionniers de profession est indispensable. »

On nous laisse en plan

Cependant des renforts arrivent à 10 heures du soir. Le capitaine Sievert décrit la position comme désespérée.

Voici les derniers feuillets du carnet contenant les comptes rendus. Il les adresse à son régiment d'origine, le 111e, et au 157e, à qui il a été rattaché :

« 20 mai, 10 heures du soir : Au 111e régiment et au 157e régiment : Le bombardement d'aujourd'hui a complètement bouleversé ce qui restait des tranchées. Les hommes sont sans abri depuis trois jours. On ne peut plus appeler cela des positions. Les hommes sont étendus à découvert. La 4e compagnie du 111e, dont la présence est indispensable ici, est de nouveau employée ailleurs sur l'ordre de la 117e division. Impossible de tenir cette position avec mes faibles effectifs. Je demande qu'un officier soit envoyé ici par le haut commandement pour se rendre compte de la situation. De tout ce que j'ai demandé : fusées éclairantes, sacs de sable, etc., rien n'arrive. On nous laisse en plan. Je demande de nouveau instamment que la 4e compagnie du 111e soit mise à ma disposition.

» Le feu de l'artillerie ennemie est effrayant, surtout le feu de l'artillerie lourde, dont on entend venir les projectiles. Chacun est sur ses gardes et demande où ils vont tomber. Le parapet tremble; les mottes de terre et les morceaux de fer pleuvent sur nous. Combien de temps encore devrons-nous tenir dans ce piège à souris ? Je crois que nos nerfs sont maintenant à bout. Le feu a atteint une plus grande violence indescriptible. »

Ici s'arrête le carnet du capitaine Sievert. Tout commentaire affaiblirait ces notes tragiques. Elles constituent de la part de nos adversaires un éclatant témoignage des succès obtenus par notre artillerie et par notre infanterie. Elles précisent en même temps les efforts surhumains que l'Allemagne est obligée de demander à ses armées dès avant l'entrée en ligne des forces italiennes, qui sur un nouveau front participeront désormais au siège de la forteresse austro-allemande.

BORDEAUX

Il y a 44 ans

LA GIRONDE du 3 juin 1871

La capitale de la France. — *A l'Assemblée nationale, M. Thiers, répondant à l'interpellation d'un député conservateur, s'engage à ne pas préjuger la question de capitale. Les conseils des ministres continueront à se réunir à Versailles; les principaux ministres y résideront, mais il est matériellement impossible d'installer Versailles les ministères de la guerre, des finances et d'y loger leurs employés. Ces ministères iront donc à Paris.*

Le droit d'asile. — *En Suisse, le Conseil fédéral se prononce catégoriquement en faveur du droit d'asile et contre toute extradition purement politique, mais il refuse ce droit aux vaincus de Paris contre lesquels on fournirait des preuves absolument probantes qu'ils ont ordonné d'incendier ou de fusiller ou qu'ils ont eux-mêmes incendié ou fusillé.*

A l'Ordre du Jour

Notre concitoyen le capitaine Pouquet, qui compte ici tant de sympathies, tant par ses alliances de famille que par ses relations personnelles, vient d'être l'objet d'une flatteuse citation à l'ordre de la division. En voici les termes.

« Le capitaine Pouquet a pris part à tous les combats depuis le début de la campagne; a commandé son bataillon pendant un mois.

» Le 30 septembre 1914 a conduit sa compagnie en renfort derrière la première ligne sous une canonnade violente qui a mis 70 hommes de la compagnie hors de combat en quelques instants. A maintenu sa troupe à la position qui lui avait été assignée. »

Nous nous joignons aux nombreux amis de la famille Pouquet pour lui présenter nos affectueuses félicitations.

Recrutement de Bordeaux

Avis aux Auxiliaires et aux Réservistes territoriaux du Service armé

Il est rappelé aux hommes du service auxiliaire de toutes classes non incorporés ou renvoyés dans leurs foyers, ainsi qu'aux réservistes territoriaux du service armé des classes 1888 et 1887, relevant du recrutement de Bordeaux et résidant à Bordeaux, La Bastide, Bègles, Talence, Cauderan, Le Bouscat, qu'ils doivent se présenter, porteurs de leur livret individuel, au bureau de recrutement de Bordeaux, 5, rue de Cursol, où leur sera délivré un fascicule de mobilisation modèle Z, exigible désormais à toute réquisition.

Les hommes du service auxiliaire devront se présenter le 4 juin, de 9 à 11 heures, pour les classes 1899 et 1898; de 14 à 17 heures, pour les classes 1897 et 1896; le 5 juin, de 8 à 11 heures, pour les classes 1895 et 1894; de 14 à 17 heures, pour les classes 1893 et 1892; le 7 juin, de 8 à 11 heures, pour les classes 1891, 1890 et 1889; de 14 à 17 heures, pour les classes 1888 et 1887, ainsi que les hommes des classes 1910 à 1900 incluses qui se trouveraient actuellement dans leurs foyers.

Les hommes du service armé de la classe 1888 devront se présenter le 8 juin, de 8 à 11 heures; ceux de la classe 1887, le même jour, de 14 à 17 heures.

Les hommes qui résident dans les cantons ruraux se présenteront à la gendarmerie de leur résidence avec leur livret, du 4 au 8 juin.

Le Timbre de la Croix-Rouge

La Croix-Rouge française rappelle aux bons patriotes qu'ils ont un moyen facile de secourir nos soldats blessés.

Ils n'ont qu'à mettre sur leur correspondance le timbre de 15 centimes créé par l'administration des postes, dont 10 centimes pour l'affranchissement et 5 centimes pour les blessés.

Beaux-Arts

Dans la vitrine de M. Imberti, cours de l'Intendance, M. Robert Caumont expose une série de pages où il a « croqué » au crayon divers artistes qui ont prêté leur concours aux concerts organisés à l'hôpital Faucher. La précision, la justesse et la spontanéité de ces petites planches, traitées dans le goût des dessins de Renouard, seront appréciées des amateurs d'art libre et sûr à la fois. La recherche heureuse de l'expression et du caractère est servie par des dons de vision nette et d'exécution rapide.

Dispense d'Âge pour le Baccalauréat

Exceptionnellement et en raison des circonstances présentes, M. le Recteur de l'Académie est autorisé à examiner, en vue de la prochaine session de juillet, les demandes de dispense d'âge qui lui seront adressées par les candidats au baccalauréat de l'enseignement secondaire ayant quinze ans au 30 octobre au plus tard.

L'Aménagement des Montagnes

M. Paul Descombes, président de l'Association l'Aménagement des Montagnes, procèdera, du 8 au 13 juin, à la visite annuelle des territoires d'expérience affermés dans la vallée d'Ossau et de la vallée d'Aure.

Les ingénieurs et les touristes qui voudraient prendre part à cette visite, sont prévenus que les voitures partiront : de Larrins (Basses-Pyrénées), le 8 juin à six heures, de la gare d'Arreau-Cadéac (Hautes-Pyrénées), le 11 juin à 10 h. 30.

Comité des Réfugiés français

11, rue Frère

Nous recevons la communication suivante :

L'an mil neuf cent quinze, le dimanche vingt-trois mai, à quinze heures, les réfugiés du département de la Marne en Gironde se sont réunis en assemblée générale, 11, rue Frère, à Bordeaux, à l'effet de compléter régulièrement leur comité départemental, qui avait été formé lors d'une réunion générale des réfugiés de la Marne tenue à Bordeaux, 18, place Amélie-Raba-Léon, le 21 octobre 1914 et qui se trouve sensiblement diminué.

Les convocations ont été adressées individuellement à tous les réfugiés dont l'adresse est connue et par des avis insérés dans tous les journaux de Bordeaux et la « Dépêche » de Toulouse.

A l'unanimité, les réfugiés présents nomment pour constituer le bureau de la réunion :

Président, M. Podesoupe, ancien notaire, demeurant à Reims; assesseurs, M. Marchet, industriel, demeurant à Reims; M. Myrthil Blocq, propriétaire, demeurant à Epernay; secrétaire, M. Flageollet, retraité, demeurant à Reims.

M. Podesoupe ouvre la séance et fait connaître à l'assemblée le but de la réunion.

Toutes les décisions suivantes ont été prises à l'unanimité :

1. L'assemblée générale maintient comme membres du comité des réfugiés de la Marne en Gironde les personnes dont les noms suivent, qui avaient déjà été nommées par l'assemblée générale du 21 octobre 1914 et qui habitent la Gironde ou ne l'ont pas quittée sans esprit de retour, savoir : MM. Goulet Turpin, négociant, demeurant à Reims; Gustin de Bonnay, plombier, demeurant à Reims; Podesoupe, ancien notaire, demeurant à Reims.

2. Elle décide d'y adjoindre comme membres nouveaux : MM. Marchet, industriel, demeurant à Reims; Myrthil Blocq, propriétaire, demeurant à Epernay; Prats, industriel, demeurant à Reims; Henri Petit, ancien banquier, demeurant à Sainte-Menehould; Flageollet, retraité, demeurant à Reims.

3. Sont nommés pour composer le bureau du comité : Président, M. Podesoupe; vice-président, M. Myrthil Blocq; trésorier, M. Prats; secrétaire, M. Flageollet.

A l'exception de MM. de Bonnay et Prats, tous les membres du comité et du bureau sont présents et acceptent leurs fonctions.

En conséquence, le comité des réfugiés de la Marne en Gironde et le bureau du comité se trouvent régulièrement constitués.

A l'unanimité, le comité décide :

De se mettre sous le haut patronage de M. le Préfet de la Gironde, de M. le Maire de Bordeaux et de M. le Président de la commission municipale des réfugiés à Bordeaux.

De nommer membres d'honneur M. le Préfet de la Marne, M. le Sous-Préfet de Reims et MM. les Sénateurs et Députés de la Marne.

De continuer à rester attaché à l'Amicale de la Marne, dont le siège est à Paris, 29, boulevard du Temple, et au comité des réfugiés de la Gironde des départements envahis dont le siège est à Bordeaux, 11, rue Frère.

Avant de lever la séance, M. le Président demande à l'assemblée si quelqu'un a des propositions à faire ou des observations à présenter.

M. Imbert, promoteur en octobre 1914 du groupement des réfugiés français en Gironde, président du comité central, demande la parole.

Il dit qu'il tient à rendre hommage aux services que M. Podesoupe, vice-président du comité central, a rendus dès le début, tant aux Marnais qu'à tous les réfugiés français; spontanément, l'assemblée s'associe par acclamation à la déclaration de M. Imbert, et à l'unanimité vote des remerciements à M. Podesoupe pour son dévouement à l'œuvre.

Personne ne demandant la parole et l'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Pour les Victimes de la Guerre

Le maire de Bordeaux a reçu de :

Prélèvements effectués dans les théâtres (2e dizaine de mai) pour les victimes de la guerre, 1,076 fr. 55.

Ouvriers des Ateliers du Midi, pour les réfugiés, 257 fr. 65.

Mme veuve Conte, 43, cours de Tourny, pour les réfugiés et les blessés, 50 francs.

Anonyme, pour les victimes de la guerre, 200 francs.

M. Albert Becquet, pour les réfugiés, 10 fr.

Groupe d'employés du Midi (Exploitation, 1er arrondissement), pour les victimes de la guerre, 37 fr. 50.

Un spectateur de la Scala, pour les victimes de la guerre, 5 fr.

Personnel des établissements J.-J. Carnaud, pour les prisonniers de guerre, 137 fr. 70.

Conférence-Concert

On nous demande d'annoncer que le vendredi 4 juin, à trois heures de l'après-midi, M. l'abbé Barret donnera à l'église Saint-Louis une conférence sur le sujet suivant : « Rôle psychologique et moral du cinématographe. »

Cette conférence sera accompagnée d'un concert pour lequel des artistes distingués ont promis leur concours.

On trouvera des cartes (2 fr. et 1 fr.) dans les maisons Fontan, Marguery et Bermond, et à la porte de l'église.

Hôpital auxiliaire n° 214

Ecole Gratry

(60, rue de la Trésorerie)

Voici le programme du concert qui aura lieu le jeudi 3 juin, à trois heures :

Première partie. — 1. Variations (Glazounow), Mlle P. Bencausse, premier prix du Conservatoire. — 2. Variations (Proch), Mlle Jaubert. — 3. Scène de ballet (de Beriot), M. Adrien Fourment, premier prix du Conservatoire. — 4. Mme Goisy, dans son répertoire. — 5. Aubade du Roi d'Ys (Lalo), M. Jolbert, de la Gaîté-Lyrique. — 6. A toi (Bemberg), Mme Lucas, de la Monnaie de Bruxelles. — 7. M. Laban, dans son répertoire.

Une quête sera faite au profit de l'hôpital.

Deuxième partie. — 1. Bacchanale (Chopin), Mlle Bencausse. — 2. Oberlass (Wieniawski), M. A. Fourment. — 3. Manon (Massenet), Mlle Jaubert. — 4. Mme Goisy, dans son répertoire. — 5. La Vivandière (B. Godard), Mme Lucas. — 6. a) Werther (Massenet), b) Romance (X.), M. Jolbert. — 7. M. Laban, dans son répertoire.

Troisième partie. — Les Coteaux du Médoc, pièce en un acte, de M. Tristan-Bernard : Louise, Mlle Dufau; Henri, M. Therval; le concierge, M. Guyonnet.

Concert spirituel à Saint-Nicolas

C'est au bénéfice des blessés en traitement à l'hôpital militaire qu'était organisé, dimanche, le concert spirituel donné dans l'église Saint-Nicolas. Mme Hourcade, professeur de chant, avait composé un beau programme, dont l'exécution était confiée à M. Delage, une basse chantante des plus appréciées; à M. Fernand Fourment, un violoniste de goût et de sûre interprétation; à M. Mondaud fils, dont le jeu, déjà plein d'agrément, promet pour un prochain avenir un maître du violoncelle. Mme Hourcade eut naturellement sa part brillante dans ce programme : sa voix et sa méthode furent très remarquées. Mlle Dusseau, à l'orgue, accompagna les solistes, après avoir exécuté une Entrée solennelle et majestueuse. Le morceau qu'elle fit entendre à la sortie fut artistiquement et brillamment enlevé.

Syndicat des Typographes de Bordeaux

L'assemblée générale aura lieu le samedi 5 juin, à neuf heures du soir très précises, au siège social, Bourse du travail, 42, rue de Lalande.

Ordre du jour : Lecture du procès-verbal de la dernière assemblée générale; rapports : du comité, du trésorier de la Caisse syndicale, de la commission de contrôle; adhésions, radiations; questions diverses.

Les confrères étrangers à la 5e section (Français et Belges) sont priés d'assister à cette réunion, où un accueil tout confraternel leur sera réservé.

— Les membres du Syndicat et les familles des mobilisés sont informés que le treizième secours sera délivré le dimanche 6 juin, de neuf heures du matin à midi, Bourse du travail, 42, rue de Lalande.

Nota. — Les familles sont priées de remettre au trésorier tous renseignements récents survenus dans la situation des confrères, soit changement de corps, d'armes, secteur, lieu d'internement des prisonniers, lieu, date de bataille (si possible) où ont été blessés nos confrères, ainsi que l'hôpital où ils sont en traitement. Pour les disparus, nous ne saurions trop recommander aux familles, dans leur intérêt et pour faciliter les recherches, de nous fournir la date de leur naissance, leur régiment, la compagnie, le numéro matricule et la date de la dernière lettre reçue d'eux.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE. — Le paquebot « Niagara », venant de New-York, ayant à bord quatre-vingt-dix-neuf passagers et un chargement de diverses marchandises, est arrivé à Bordeaux mercredi 2 juin, à huit heures et demie. Le paquebot a accosté au quai Carnot, au poste de la Compagnie, où les passagers ont pu débarquer aussitôt.

Petite Chronique

On a volé une montre en argent dans les appartements de Mme Marie Galineau, journalière, demeurant quai de Brienne.

On a volé également 5 caisses renfermant chacune 12 bouteilles de vin de Champagne. Le vol a été commis le 26 du mois dernier dans un wagon plombé en station au poste du bassin n. 2 des Docks.

Tentative de vol avec violences. — Lundi, dans la soirée, boulevard Antoine-Gautier, près de la rue d'Arès, deux femmes inconnues ont tenté de dévaliser Mme Marie Touzon, brocanteuse, chemin Dupuch, qui revenait du Marché-Neuf avec une charrette à bras. Les femmes ont déchiré ses poches et, la plaçant

La Bravoure française

Croix et Médailles

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent :

LÉGION D'HONNEUR

POUR OFFICIER

M. Lambert (E.-P.), lieutenant-colonel, commandant le 57e ter d'infanterie : S'est signalé depuis le début de la campagne dans la formation et le commandement de son régiment, par sa compétence, sa ferme autorité et son action personnelle, a su lui inculquer son excellent esprit militaire et en a fait une troupe solide et disciplinée.

POUR CHEVALIER

M. Rives (M.-A.-A.-L.-A.), capitaine au 33e d'infanterie : Commandant une compagnie de mitrailleuses, n'écoutant que son courage, saisissant avec un grand sens tactique l'a-propos de son mouvement, est parti de sa propre initiative, avec une fraction de son unité, et, dans un bond considerable, sans être soutenu, a gagné 400 mètres en avant, avec personnel et matériel, un point important du terrain, d'où il a pu, par un feu efficace, aider puissamment aux progrès des troupes voisines. (Journée du 5 avril 1915.)

M. Gayral (Georges), sous-lieutenant au 84e d'infanterie : A été grièvement blessé au cours d'une mission d'arrière-garde, le 3 septembre 1914, et demeurera probablement estropié.

M. Prévost de Saint-Cyr (Pierre), lieutenant au 13e dragons : Officier d'une bravoure à toute épreuve. Le 10 octobre 1914, détaché en flanc-garde de la brigade, engagé dans un combat à pied, à 100 mètres de l'ennemi, ne s'est retiré que pied à pied devant des forces supérieures qui menaçaient de l'envelopper et a permis ainsi l'écoulement de la brigade. Grièvement blessé, a ramené son peloton sur un dernier point d'appui où il a perdu connaissance après avoir remis le soin de sa mission à l'officier commandant un peloton qui venait à son secours.

M. Gély (Georges), lieutenant au 47e d'infanterie : Officier d'une rare énergie qui, le 5 avril, a brillamment enlevé sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes. Très grièvement blessé en arrivant aux fils de fer ennemis, est resté sur le terrain tant qu'il n'a pas eu la certitude qu'il était remplacé dans son commandement. A dû être amputé de la cuisse.

M. Jourdan (René), capitaine au 8e d'infanterie : Par son exemple, a su inspirer à ses hommes un élan et une ardeur qui ne se sont pas démentis à aucun moment pendant trois jours et quatre nuits de durs combats ininterrompus. A puissamment contribué à l'enlèvement de tranchées fortement organisées et les a conservées.

M. Glaizot (P.-M.-V.), chef de bataillon breveté au 8e d'infanterie : Par son sang-froid et son calme autant que par la clarté et la précision de ses ordres, a puissamment contribué à l'enlèvement par son bataillon d'une partie difficile de la position ennemie.

M. Delarue (A.-P.-E.), capitaine au 8e d'infanterie : A, pendant trois jours et quatre nuits, mené des assauts répétés, repoussé des contre-attaques violentes, progressant constamment et secondant son chef de bataillon avec autant d'entrain que de bravoure et d'intelligence pour maintenir le terrain âprement conquis.

M. Poncet (M.-F.), capitaine au 108e territorial d'infanterie : Officier de premier ordre. Très bon commandant de compagnie. Calme, énergique, animé des plus hauts sentiments du devoir; a du commandement et de l'initiative. S'est fait remarquer au service des tranchées de première ligne depuis plus de cinq mois.

M. Gaugeat (H.-A.-V.), capitaine au 337e d'infanterie : S'est distingué par sa bravoure et son sang-froid au combat du 29 septembre. A été grièvement blessé à la jambe droite et légèrement à la jambe gauche. Ne pourra reprendre du service sur le front, et restera probablement boiteux.

M. Chevré (C.-F.-V.-E.), sous-lieutenant à titre temporaire au 137e d'infanterie : A donné à tous, pendant la première partie de la campagne, l'exemple de la bravoure et de l'endurance. Le 27 septembre, est tombé frappé de trois balles : une à la cuisse droite, une qui lui a fracturé le fémur gauche, une à la partie supérieure du bras gauche. A refusé de se laisser emporter, exhortant ses hommes à remplir leur devoir jusqu'au bout. Tombé au pouvoir de l'ennemi, a été échangé comme définitivement inapte au service de guerre.

MÉDAILLE MILITAIRE

Raynaud (Jean), soldat de 2e classe au 123e d'infanterie : Jeune soldat, plein de courage, qui s'est toujours distingué par sa belle attitude au feu. Très grièvement blessé. Amputé d'une cuisse.

Braconnier (Victor), second canonnier conducteur réserviste au 49e d'artillerie : Très bon soldat plein de courage. Blessé à son poste le 27 mars d'un obus qui lui a brisé une jambe et grièvement blessé l'autre. Amputé d'une cuisse.

Pasquiou (Yves), soldat de 2e classe au 73e territorial d'infanterie : Blessé dans les tranchées, le 11 novembre 1914, d'une balle au front; a perdu de ce fait l'usage de la vue. S'était déjà fait remarquer par sa bonne et belle conduite et par son sang-froid.

Cassain (Joseph), soldat de 2e classe au 12e d'infanterie : Soldat énergique et courageux. Le 25 janvier 1915, a été grièvement blessé en se portant à l'attaque. Restera paralysé du bras droit.

Favreau (I.-E.), soldat de 2e classe au 123e d'infanterie : Excellent soldat, déjà blessé une fois; a reçu une seconde blessure en remplissant ses fonctions de guetteur. A perdu l'œil gauche.

Daux (G.-V.-G.), brigadier au 6e chasseurs à cheval : Attaché depuis le début de la campagne comme interprète à une formation britannique, n'a cessé d'accomplir en toutes circonstances son service avec zèle et dévouement et en faisant preuve du plus grand courage. Le 4 mars 1915, étant commandé pour assurer la liaison entre son unité et un corps français, a reçu une blessure grave qui a nécessité l'amputation de la jambe droite.

Barrus (Ferdinand), adjudant au 8e d'infanterie : A brillamment entraîné ses hommes à l'assaut d'une tranchée allemande dans laquelle il a sauté le premier.

Vigoureux (Léon), sergent au 8e d'infanterie : A pénétré le premier dans un ouvrage allemand fortement occupé et a donné à ses hommes un bel exemple de courage et d'audace. (Combat du 9 avril.)

Duhamel (Charles), soldat de 1re classe au 8e d'infanterie : S'est brillamment comporté pendant l'attaque du 9 avril. Prévenu que des Allemands se trouvaient dans un abri, s'en est approché, a bouché l'entrée de cet abri avec des sacs à terre et a ainsi facilité la prise de plusieurs Allemands.

Phillipot (A.-L.-P.), soldat de 2e classe au 6e d'infanterie : Blessé une première fois le 28 septembre 1914, revenu au front aussitôt guéri, a été blessé gravement le 24 mars, s'est mis à chanter après sa blessure pour encourager ses camarades.

Rouliteau (S.-F.-M.-J.), soldat de 2e classe au 6e d'infanterie : Blessé une première fois le 7 septembre 1914, est revenu au front aussitôt guéri, a été blessé grièvement le 1er avril et a dû subir l'amputation du bras gauche.

Couhé (H.-E.-M.), sergent engagé à la 1re section de mitrailleuses du 337e d'infanterie : Très belle conduite pendant la campagne et, en particulier, le 8 septembre, où il a été blessé, a rejoint le front le 15 février, après guérison.

Borias (Léon), soldat de 2e classe au 250e d'infanterie : Très bon soldat, discipliné, dévoué et courageux. A reçu le 20 septembre 1914, à son poste de combat, une blessure ayant entraîné l'amputation. Très méritant.

Tapon (Auguste), soldat de 2e classe au 250e d'infanterie : Très bon soldat, discipliné, dévoué et courageux. A reçu à son poste de combat, le 6 octobre 1914, une blessure ayant entraîné l'amputation. Très méritant.

Landon (E.), soldat au 307e d'infanterie : Blessé au combat du 28 août 1914. A été amputé de la jambe gauche.

Brocard (P.), soldat au 307e d'infanterie : A été blessé en se portant à l'attaque le 15 septembre 1914; a fait preuve de courage et d'énergie.

Broquisse (A.), sergent au 307e d'infanterie : Excellent sous-officier, s'est toujours fait remarquer par son entrain et son énergie. A été blessé au bras et à la jambe le 25 septembre, lors d'un violent bombardement exécuté par les Allemands. A été amputé du bras droit.

Bardoulat, soldat au 307e d'infanterie : Belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 31 octobre 1914 et a été amputé du bras droit.

Lagarde (François), cavalier au 20e dragons : A été grièvement blessé le 26 août 1914 au cours d'une reconnaissance. A été amputé du bras gauche.

Guilbault (J.-J.), soldat de 2e classe au 314e régiment d'infanterie : A été grièvement blessé au combat du 6 septembre 1914. A perdu l'œil droit. A toujours fait preuve de courage et de bonne humeur.

Roturier (Jean), soldat de 2e classe au 137e d'infanterie : Bon soldat; a été blessé au combat du 17 décembre 1914 et a subi l'amputation de la cuisse gauche.

Maignant (P.-J.), sergent au 220e d'infanterie : Tous les officiers et tous les chefs de section de la compagnie ayant été mis hors de combat, a rassemblé la compagnie et a réussi à la porter jusque dans les tranchées allemandes, où il a sauté le premier. Contre-attaqué violemment et obligé de quitter les tranchées ennemies, est reparti plus tard pour rechercher son commandant de compagnie blessé, qu'il a ramené dans nos lignes.

Garry (J.-M.), soldat de 2e classe au 220e d'infanterie : Attitude superbe à l'attaque du 9 avril. Tous les gradés de sa section étant tombés, a groupé une vingtaine d'hommes dont il a pris le commandement et les a portés en avant jusqu'au moment où il est tombé frappé de deux balles.

Gaillard (Albert), brigadier au 10e dragons : Grièvement blessé en installant, sur sa demande, un réseau de fils de fer sous le feu ennemi. S'était déjà signalé en plusieurs circonstances.

Mouilleron (Jean-Baptiste), adjudant au 206e d'infanterie : A fait preuve d'une très grande bravoure dans l'attaque et la défense d'une tranchée conquise. Les officiers étant blessés, a pris le commandement, s'est porté du côté le plus menacé, y est resté jusqu'à la fin, a résisté avec acharnement et a maintenu ses hommes dans une situation difficile.

Barré (Germain), soldat de 2e classe au 206e d'infanterie, 21e compagnie : Ayant eu le bras gauche brisé par une balle, a continué à faire le coup de feu avec un seul bras. Obligé de quitter la ligne, a dit : « Je suis content, j'ai fait mon devoir. »

Massias (J.-A.), sergent au 209e d'infanterie : Avec un entrain admirable a plusieurs fois donné l'assaut, au combat du 28 août 1914, à la tête de sa demi-section; a reçu une balle en plein visage qui lui a fait perdre l'œil droit. Sous-officier très brave et très aimé de ses hommes.

Lestage soldat au 209e d'infanterie : A pris part depuis le début de la campagne à tous les combats auxquels a été mêlé son régiment. Le 17 septembre a été blessé très grièvement par un obus, ce qui a nécessité l'amputation de la cuisse droite.

Delrieu (Pierre), soldat au 209e d'infanterie : A pris part depuis le début des hostilités à tous les combats auxquels a été mêlé son régiment. Le 27 novembre 1914, blessé très grièvement dans les tranchées de première ligne; a perdu l'œil gauche. Très brave soldat.

Collard (M.-G.-E.), soldat de 2e classe au 144e d'infanterie : Excellent soldat, plein de bravoure, d'énergie et d'entrain. Blessé grièvement d'un éclat d'obus à la main droite le 24 janvier 1915 en portant un ordre de son capitaine dans une tranchée violemment canonnée. A été amputé de trois doigts.

(A suivre.)

Chronique du Département

Blanquefort

CITATION. — Notre compatriote Alexis-Joseph Dubo, maréchal des logis d'artillerie, a été cité à l'ordre du jour de l'armée avec la mention suivante :

« Au début de la guerre, faisant fonctions de chef de pièce, a commandé sa pièce avec beaucoup de vigueur. Blessé une première fois de plusieurs éclats d'obus au bras droit et à la face, est resté à son poste le bras en écharpe, a été le lendemain grièvement blessé à la main. »

Pessac

CITATION. — Un de nos estimés compatriotes, le lieutenant Maurice Normandin, plusieurs fois cité à l'ordre du jour depuis le début des hostilités, est tombé au champ d'honneur.

Il a été cité à l'ordre du jour de l'armée dans les termes suivants :

« A entraîné sa compagnie à l'assaut d'une position ennemie sous un feu extrêmement violent d'artillerie et de mitrailleuses. Est tombé glorieusement blessé à proximité des fils de fer de la tranchée allemande. A toujours fait preuve depuis le début de la guerre du plus grand héroïsme. »

Barsac

CONCOURS DES P. T. T. — Au concours des P. T. T., Mlle Germaine Mazelaygue, aide des postes au bureau de Barsac, a été admise.

Beautiran

DAME DES POSTES. — Dans la liste des promotions des dames employées des P. T. T., figure Mlle Blanche Dandola, la gracieuse employée de Mme Chambon, la sympathique receveuse de Beautiran.

Preignac

UNION PREIGNACAISE.— Réunion annuelle dimanche 6 juin, à huit heures et demie.

La situation de la Société sera donnée aussitôt après l'appel.

Cadaujac

BICYCLETTES ABANDONNEES. — Deux bicyclettes ont été trouvées au bord d'une route, dans un fossé, sur le territoire de la commune. S'adresser à M. Bourdon, garde champêtre.

Cadillac-sur-Garonne

JOURNEE FRANÇAISE. — A cause de l'heure tardive à laquelle a fini le concert, le tirage de la tombola a été remis au mercredi 2 juin, à dix-sept heures. Il sera fait à la mairie.

Mlle Planchard, directrice de l'école primaire de filles, et Mlle Duranteau, sa collaboratrice, adressent leurs plus vifs remerciements à toutes les personnes qui les ont aidées de leur aimable dévouement à assurer le succès de la fête scolaire organisée au profit de la Journée française, et à toute la population de Cadillac, qui a largement manifesté à cette occasion sa profonde sympathie pour les victimes de la guerre. Grâce à la générosité de tous, 450 fr. sont envoyés pour secourir les malheureux.

Elles adressent aussi leur profonde reconnaissance à Mlle Bl. Chartier, dont le remarquable talent de pianiste est si apprécié à Bordeaux. Mlle Chartier a bien voulu prêter le concours de son grand art à l'œuvre du Secours national et a soulevé l'admiration de toute la salle qui l'a acclamée à plusieurs reprises. Ce fut de l'enthousiasme lorsqu'elle a accompagné avec une fougue si brillante les accents vainqueurs de la « Marseillaise », chantée par toute l'assistance.

Cambes et Baurech

REUNIONS PATRIOTIQUES. — Dimanche 6 juin aura lieu, dans la salle des fêtes de Baurech, une double solennité.

Le matin, il sera procédé à la remise du drapeau à la Société de gymnastique et de préparation militaire la Vaillante, de Cambes et Baurech.

L'après-midi sera consacrée à une manifestation artistique du plus haut intérêt, dont le produit est destiné à la caisse de l'Hôpital militaire de Cambes. Des artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique interpréteront, dans son intégralité, l'œuvre célèbre de Rossini : « Le Barbier de Séville ».

Nul doute que la beauté de la musique, jointe à la haute valeur des artistes qui ont bien voulu prêter leur concours à cette manifestation de charité, n'attire une assistance nombreuse pour le plus grand profit des blessés en traitement à l'hôpital militaire de Cambes.

Langoiran

POSTES. — Dans la liste d'admission à l'emploi de dame d'administration des P. T. T. figurent Mlles Charlotte Modet et Renée Degant, toutes deux aides au bureau de postes de Langoiran.

Le Tourne

LA JOURNEE FRANÇAISE. — Elle a produit dans notre commune la somme de 43 fr.

Pompignac

LA JOURNÉE FRANÇAISE. — Grâce à l'activité des personnes chargées de recueillir les offrandes, cette journée a produit 137 fr.

La Teste

AVIS AUX CONTRIBUABLES. — Les bureaux du percepteur seront ouverts pendant le mois de juin, les jeudis 3, 10, 17 et 24.

ALLOCATIONS. — Le paiement des allocations aura lieu à la mairie le jeudi 10 juin.

JOURNEE FRANÇAISE. — La vente des insignes a produit 314 fr. 95, grâce au dévouement de nos charmantes quêteuses : Mlles Denise et Germaine Rouet, Soumastre, Gaussiau, Svahn, Baquey, Vaillant, Dauris, Journé, Moulieis, Dubourg, Riglus, Garmung, Broua, Sivadon, Damestoi, Cruchon, Callède, Dulon, Bellanger et Pomade, qui, pour la troisième fois, ayant bien voulu prêter leur concours, ont assuré le succès de la journée.

Lesparre

CITATION. — M. Lassère, caporal d'infanterie, beau-fils de M. Subervie, commerçant à Lesparre, a été cité à l'ordre du jour du corps d'armée dans les termes suivants :

« A, sous le feu de l'artillerie et de l'infanterie ennemies, ramené un canon abandonné dans un mouvement de repli de l'artillerie. »

CLASSE 1917. — Les jeunes gens de la classe 1917 sont priés de vouloir bien assister à la réunion qui aura lieu dimanche 6 juin, à deux heures et demie du soir, salle de l'Idéal Cinéma, cours du Périer-de-Larsan. Très urgent.

Hourtin

JOURNEE FRANÇAISE. — On nous écrit :

« La vente des insignes de la Journée française dans la localité a produit une recette de 90 fr.

» Nos remerciements aux dévouées quêteuses et quêteurs et aux généreux donateurs. »

Le Verdon

LA JOURNEE FRANÇAISE. — Grâce à l'activité et au dévouement de nos charmantes quêteuses, ainsi qu'à la générosité de la population, la Journée française a produit dans la commune 145 fr.

Nous adressons à tous nos bien sincères remerciements.

Bourg

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Almir Beauvais, M. et Mme André Monichon (de Bordeaux), M. et Mme Roland Beauvais et leur fille, Mlle Andrée Monichon, M. et Mme Marius Beauvais (de Tours), M. et Mme Aquilas Beauvais (de Tours), les familles Roy, Renou, Naud, Monichon, Millepied, Prolongeau, Cadilhon, Birot prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Almir BEAUVAIS,

leur époux, père, grand-père, frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu le vendredi 4 courant en l'église Saint-Géronce, de Bourg.

On se réunira à la maison mortuaire, d'où le convoi funèbre partira à dix heures précises.

L'inhumation aura lieu à Bordeaux.

Réunion à la porte principale de la Chartreuse le 4 juin, à trois heures trois quarts.

Pompes funèbres générales. Serv. spéc. banlieue

Saint-Aubin-de-Blaye

LA JOURNEE FRANÇAISE. — On nous écrit :

« La Journée française a produit, dans notre commune, la somme de 64 fr. 50, grâce au dévouement de nos gentilles quêteuses : Mlles Annain, Alexis, Babel, Chevreux, Bertaud et Penaud, que nous remercions, ainsi que Mlle Sirazac, qui a toujours prêté son concours, avec zèle et dévouement, à toutes les œuvres patriotiques de notre commune, ainsi qu'à Mme Petit, qui se dépense sans compter depuis le début de la guerre.

Laruscade

MORT POUR LA PATRIE. — Notre concitoyen Jean Coureau, porté disparu, est mort en Allemagne, le 2 mai, des suites de ses blessures. La famille a été officiellement avisée.

Libourne

A L'ORDRE DU JOUR. — Notre jeune concitoyen le lieutenant André David, qui fut un des plus brillants élèves de l'Ecole normale supérieure, a été cité à l'ordre du jour de l'armée en ces termes :

« Frappé mortellement en enlevant sa section à l'assaut des positions ennemies. »

« Sa mort glorieuse, écrit son capitaine, a été une perte pour toute la compagnie. Nous l'avons pleuré et nous évoquons souvent son souvenir pour nous réconforter et essayer de marcher sur ses traces. »

DANS L'ARMEE. — M. le sous-lieutenant Cavignac est promu lieutenant.

NOMINATION. — M. Monblanc, directeur intérimaire de la Caisse de crédit agricole, est nommé à Rouen. Il est remplacé par M. Lafforgue.

TOMBOLA DES DAMES FRANÇAISES. — Dimanche dernier a eu lieu à la Caisse d'épargne de notre ville le tirage de la tombola de l'Association des Dames françaises (service de la gare), dont nous avons publié les numéros.

M. Léo David, chef du service de la gare, l'un des organisateurs les plus zélés de cette tombola, a expliqué dès le début de la séance le mécanisme de cette loterie. Les lots reçus ont été partagés en dix-sept groupes. Il y a donc eu autant de groupes que de séries. Il a été procédé ainsi pour pouvoir égaliser les chances des porteurs de billets de chaque série.

Groupes et séries ont ensuite été tirés au sort.

Lire dans notre numéro du 31 mai : Lettre E, série 1, au lieu de série 15.

SERVICES AUXILIAIRES. — Les hommes des services auxiliaires dans leurs foyers qui n'ont pas encore reçu soit leur livret individuel soit leur fascicule de mobilisation daté du 15 mai, sont invités à se présenter à la gendarmerie de leur résidence pour retirer ces documents.

Les hommes qui ont été maintenus exempts par le conseil de révision doivent réclamer leur certificat d'exemption à la préfecture.

PROBITE. — M. Couget a trouvé sur la route de Fronsac un sac à main qui contient une somme importante. Le réclamer au bureau d'octroi du pont métallique.

ECLAIRAGE DEFECTUEUX. — Mardi soir, la lumière a manqué dans nos rues, et les passants attardés ont dû regagner à tâtons leur domicile.

CHAMPIONNAT DE TIR DES LYCEES ET COLLEGES ET DES ECOLES PRIMAIRES. — Depuis deux mois, la Société Pro Patria, avec le concours du Principal de notre établissement universitaire ainsi que des directeurs des écoles laïques de Libourne, a organisé divers groupes d'élèves pour prendre part aux championnats de 1915, organisés par l'Union des Sociétés de tir de France.

Après de nombreuses et régulières séances de tir d'entraînement qui ont eu lieu au siège de la Pro Patria, sous la direction et la surveillance de plusieurs membres de son conseil d'administration, ce championnat a été tiré le 27 mai, dans d'excellentes conditions.

En faisant ressortir toute l'utilité de l'exercice du tir pour notre jeune génération, nous sommes heureux d'adresser nos remerciments à M. le Principal et à MM. les Directeurs d'école, ainsi que toutes nos félicitations à la Société Pro Patria pour son inlassable dévouement.

JARDIN D'ETE. — Aujourd'hui jeudi, matinée à prix réduits.

Au programme : l'Obsession du Géomètre, comique; le Triomphe de l'Innocence, drame; Maladresse de Boireau, comique, et plusieurs autres vues, plein air, documentaire, etc.

Le soir à huit heures trois quarts : le Poteau de la Mort, drame en deux parties; la Femme du Faussaire, drame; l'Idole Mary, comédie; Polidor hypnotise, comique; Max joue le Drame.

Les blessés et convalescents militaires des hôpitaux de Libourne sont reçus gratuitement à toutes les séances cinématographiques.

FOIRE DE LA SAINT-CLAIR. — Cours pratiqués :

Bœufs de travail, de 650 à 1,000 fr.; vaches de travail, de 570 à 680 fr.; vaches laitières, de 280 à 500 fr.; génisses, de 190 à 250 fr.; veaux nourissons, de 45 à 90 fr.; porcs jeunes de 25 à 70 fr. Le tout la pièce.

Boucherie : Bœuf, de 1 fr. à 1 fr. 20; vache, de 80 c. à 1 fr. 10; veau, de 1 fr. à 1 fr. 10; porc gras, de 80 à 85 c. Le tout le demi-kilo, poids net.

MARCHE du 1er juin. — Cours pratiqués :

Petits pois, de 11 à 12 fr. les 50 kilos.

Asperges, de 75 c. à 1 fr. la botte.

Poulets, de 2 fr. 25 à 4 fr. 50; pintades, de 2 fr. 50 à 4 fr. 50; dindons, de 12 à 15 fr.; pigeons, de 1 fr. 25 à 1 fr. 75. Le tout la pièce.

Œufs, de 1 fr. à 1 fr. 05 la douzaine.

Lapins, 1 fr. 10 le demi-kilo.

Lard, 1 fr. 30; graisse, 1 fr. 20; jambons, de 1 fr. 50 à 2 fr. 25. Le tout le demi-kilo.

Agneaux, de 1 fr. 20 à 1 fr. 30 le demi-kilo.

Aloses, de 2 à 3 fr.; gattes, 25 c.; gats, 15 c. Le tout la pièce.

Merlus, 1 fr. 25 le demi-kilo.

Pomerol

JOURNEE FRANÇAISE. — On nous écrit :

« La vente des insignes du Secours national a produit à Pomerol la somme de 92 fr. 80.

» Nous remercions de tout cœur nos gentilles et gracieuses quêteuses, nos vaillants vendeurs et aussi les généreux donateurs. »

Sainte-Foy-La-Grande

CONSEIL MUNICIPAL. — Séance du 30 mai. — Présidence de M. Camille Savariaud, premier adjoint. M. Boursaus, secrétaire.

M. Debout, directeur de la Fusion des gaz, expose dans une lettre qu'on ne peut plus avoir de charbon qu'avec des frais considérables. Il demande donc d'être autorisé à augmenter à partir du 1er mai le prix du gaz de 5 centimes par mètre cube plutôt que de cesser le service. Le Conseil donne un avis favorable à cette demande.

M. le Sous-Préfet de Libourne ayant invité M. le Maire à prendre les dispositions pour hospitaliser nos compatriotes réfugiés qui pourraient être envoyés à Sainte-Foy-la-Grande, M. le Maire a répondu que toutes les mesures utiles avaient été prises.

M. le Préfet invite M. le Maire à désigner une personne qualifiée pour surveiller la vérification des viandes de l'abattoir en l'absence du vétérinaire qui était chargé de ce service. M. Léopold Bouyereau, ancien pharmacien, est désigné à l'unanimité. Le service sera assuré dès le 1er juin.

Il sera demandé en outre qu'un vétérinaire soit envoyé dans la région, attendu que les trois cantons de Sainte-Foy-la-Grande, Pujols et Vélines en sont dépourvus.

ETAT CIVIL du 15 au 31 mai.

Naissances : Odette-Jeanne Paradol; Camille-Alice Dézeymerit; Gustave-Edmond Marty.

Publications de mariage : Bernard Pagès, sans profession, et Catherine Gachet, veuve Malbec, sans profession.

Décès : Françoise Rolland, veuve Pélerin, 84 ans, à l'hôpital.

La Réole

ETAT CIVIL du mois de mai.

Naissances : Marie-Jeanne-Madeleine-Bernadette Grave; Pierre-Albert-Jacques Jay; Jean-Georges Jautard.

Mariage : Gaston-Jean Gachet, chiffonnier, et Marguerite Pulmoulinier, sans profession.

Décès : Pierre Dumau; Marie Larquey; Guillaume Piou; Marguerite Jolles; Pierre Bonnac; Jean Claverie.

Hure

CITATION. — Le brigadier d'artillerie Maurice Souan a été cité dans les termes suivants à l'ordre du jour de la division :

« A durant neuf jours et neuf nuits consécutifs réparé sans relâche dans les zones battues par de violents tirs d'artillerie ennemie la ligne téléphonique reliant l'observateur d'artillerie placé dans les tranchées de première ligne au poste du commandant de groupe, le mettant ainsi en développement de près de 4 kilomètres, fréquemment hachée par les rafales. Grâce au fonctionnement ininterrompu de cette ligne, les relations ont pu être maintenues au cours de plusieurs attaques entre le général de brigade et les éléments d'infanterie des tranchées. »

Bazas

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. — Le nommé V..., demeurant à Noaillan, est condamné à deux jours de prison pour coups.

— La femme M..., demeurant à Origne, quinze jours de prison pour vol.

— Le nommé D..., demeurant à Pondaurat, 25 fr. d'amende pour outrages à la gendarmerie.

— Le nommé Baudrie, sans domicile fixe, quinze jours de prison pour vol, vagabondage et mendicité.

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC

ENTRE GAMINS. — Lundi soir, vers six heures, plusieurs gamins âgés de douze à quatorze ans attendaient rue Condillac, devant le cantonnement d'une compagnie territoriale, la fin du repas des militaires pour ramasser les croutons de pain.

Une discussion s'étant élevée à ce sujet entre les jeunes Pic, logé dans une roulotte au Foirail, et son camarade Dupont, demeurant rue Bellegarde, celui-ci donna à son adversaire un coup de couteau au bras gauche.

Par les soins d'un agent de police, le petit blessé a été conduit à la pharmacie Branda, où des soins lui ont été donnés.

ETAT CIVIL du 25 au 31 mai.

Naissances : Marie-Raymonde Gayot, boulevard de l'Entrepôt; Paul Taupe, rue Boëtie; Georges-Henri Baquois, rue Clairat.

Décès : Baptiste Goutier, 65 ans, boulevard de l'Entrepôt; Henri Marty, soldat au 96e territorial, 44 ans, à l'hôpital; Suzanne Lacaze, 13 ans, rue du Mourrier; Jean Lespinasse, 36 ans, rue des Fontaines; Hélène Duffau, 2 ans, au Faubourg; Jean-Pierre Roche, 61 ans, route de Gala; Jean Juglas, 84 ans, à l'hôpital; Jean-Marie-Yves Marsal, 1 an, rue de la Brèche; Charles-Jules Brunel, soldat au 8e de ligne, 20 ans, à l'hôpital.

LANDES

MONT-DE-MARSAN

DANS L'ARMEE.— Sont nommés : au grade de capitaine, le lieutenant Mouscardès; au grade de lieutenant, les sous-lieutenants Darrouzet, Demolder et Guilot; au grade de sous-lieutenant, l'adjudant Arrieula et les sergents Lalagade, Saugnacq et Mirande.

Le lieutenant Eckart est nommé capitaine (réserve); le sous-lieutenant Cazeauneau est nommé lieutenant (réserve); le sergent Laviolle, l'aspirant Rey et l'adjudant Garbay sont nommés sous-lieutenants (réserve).

DAX

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. — Audience du 2 juin.

Martin G..., et sa fille Madeleine, de Saint-Vincent-de-Tyrosse, comparaissent, lui, pour coups et blessures sur la personne de son beau-frère, elle, pour violences et voies de fait sur la même personne.

Martin G..., est condamné à 30 fr. d'amende, et sa fille à 16 fr., tous deux avec sursis.

HAUTES-PYRÉNÉES

Appel aux Industriels

(Suite)

Jusqu'à ce jour, la présence du charbon de terre dans les Hautes-Pyrénées, nous le répétons, n'a pas été établie, ce qui ne permet pas de dire qu'il n'y existe pas; il y en a, mais, pour l'instant, il est certain qu'on ne saurait songer à transporter dans cette région des industries en pleine activité, ayant besoin de rencontrer à proximité le charbon et le fer. Ce sont là les raisons primordiales du développement intense de la métallurgie dans plusieurs parties du Nord et de l'Est de la France.

Rien ne prouve — il est bon d'insister sur ce fait — que l'exploitation du fer ne deviendra pas abondante dans les Hautes-Pyrénées, où son absence momentanée est compensée par l'exploitation des minerais de l'Ariège, des Basses-Pyrénées et des Pyrénées-Orientales. Pour modifier la situation, il suffirait probablement d'étudier la constitution du sol dans la vallée de la Neste et sur divers autres points où fonctionnaient jadis de nombreuses forges catalanes.

Il est admissible que si l'exploitation fut abandonnée, c'est qu'elle exigeait sans doute des procédés perfectionnés inconnus à cette époque lointaine, et que nous avons à notre disposition. L'histoire est fréquente de mines aussi délaissées, jugées insuffisantes, et qui, par la suite, se sont révélées très riches.

Le plus récent événement de ce genre, et qui est de nature à justifier les meilleurs espoirs, est celui des gisements de fer de nos départements de l'Ouest, réputés pauvres et insignifiants, méprisés par les ingénieurs officiels eux-mêmes, et qui, en réalité, l'emportent sur les meilleurs connus.

Mais nous ne voulons pas nous en tenir à des probabilités. On ne doit offrir à l'industrie que ce qui est certain. Il importe donc de savoir quelles sont les ressources naturelles des Hautes-Pyrénées, immédiatement utilisables.

On y rencontre des minerais de manganèse constitués par des silicates de manganèse, ou rhodonite, lesquels sont très recherchés parce qu'ils conviennent admirablement pour la fabrication au four électrique des alliages de manganèse et de silicium. Deux usines, l'une à Sarrancolin, et l'autre à Villelongue, se sont déjà spécialisées dans cette fabrication.

Des exploitations de zinc et de plomb argentifère qui existent déjà depuis longtemps pourraient être poursuivies avec succès.

On n'ignore pas que les marbres du département des Hautes-Pyrénées, et notamment les marbres verts de Campan et les marbres roses de Sarrancolin, jouissent d'une réputation justifiée. Là aussi, l'activité industrielle peut se donner carrière, car l'exploitation de ces marbres est susceptible de recevoir une très sérieuse extension.

D'autre part, les multiples et importantes scieries de bois en activité dans toutes les vallées du département, laissent une place marquée pour de grands ateliers pourvus d'un outillage moderne, et qui, naturellement, augmenteraient dans une forte proportion la production actuelle.

A propos de l'industrie du bois, signalons que la vallée de la Neste eut jadis des usines à papier de chiffon dont il ne reste que des bâtiments aux trois quarts ruinés, mais encore pourvus de leurs installations de force motrice. Cette industrie transformée pourrait renaître.

Sans doute, les bois du pays ne sont pas en quantité suffisante pour alimenter des usines à papier, mais toutes les personnes au courant de cette question savent qu'aux environs de Grenoble existent de nombreuses installations recevant par Marseille les bois de Suède et de Norvège.

Ces mêmes bois ne sauraient-ils venir aussi avantageusement par les ports de Bayonne et de Bordeaux ? La distance de ces deux ports à un lieu quelconque du département des Hautes-Pyrénées n'est pas supérieure à celle de Marseille à Grenoble.

Mentionnons, au point de vue de l'industrie du savon, l'existence, dans la basse vallée de la Neste, de gisements de talc qui pourraient être fructueusement exploités.

De même, les industriels qui voudraient créer dans les Hautes-Pyrénées des usines à ciment, trouveraient sur place les argiles et les calcaires propres à la fabrication d'un ciment pouvant rivaliser le Portland, dont il présenterait toutes les propriétés, ainsi que les études faites en ce sens permettent de l'affirmer.

Nous répétons que pour ces diverses industries, la question des transports ne se pose pas, ainsi que nous l'avons indiqué par ailleurs. Le dépaysement des Hautes-Pyrénées peut recevoir tous les approvisionnements nécessaires dans des conditions permettant aux industriels s'y établissant de prospérer d'une façon certaine.

Les quelques désavantages dont ils souffriraient seraient largement compensés par les bénéfices qu'ils réaliseraient sur la force motrice et par la modicité et l'excellente qualité de la main-d'œuvre.

TARBES

ACCIDENT A L'ARSENAL. — Une ouvrière de l'arsenal, Mme Perus, née Soubiron, a eu, mardi matin, la main prise dans une machine à la confection des obus.

Transporté immédiatement à l'hôpital, elle y a subi l'amputation de trois doigts.

Son mari, mobilisé, a été blessé dernièrement par une bombe d'aéroplane.

TROUVAILLES. — M. Rebeille, conducteur des ponts et chaussées, a trouvé un sac à main contenant une somme d'argent. Le lui réclamer rue Jean-Larcher, 5.

JOURNEE FRANCAISE. — Les quêtes dans nos écoles publiques ont donné 230 fr. 80. Les enfants ont voulu venir en aide à leurs camarades victimes de la guerre, en fournissant une obole de leur petite bourse.

Les malades de l'hôpital civil ont donné de leur côté la somme de 32 fr. 60.

Il convient de féliciter les uns et les autres.

La Journée française a produit à Tarbes 5,886 francs.

NOUVELLES D'ESPAGNE

Madrid, 2 juin.

Un Duel à Madrid

A la suite d'une polémique entre les journaux radicaux francophiles et la « Tribuna », organe germanophile, M. Blanco, directeur du journal radical « El Domingo » s'est rencontré avec M. Thomes Barros, rédacteur à la « Tribuna ». La rencontre a eu lieu au sabre. M. Blanco a été touché au bras et M. Barros a reçu une blessure à la tête.

Manifestations ultramontaines

Les ultramontains, continuant leur campagne contre M. Lerroux, ont organisé hier une manifestation à Séville contre le leader républicain. Les radicaux, de leur côté, firent une contre-manifestation, et une collision s'ensuivit au cours de laquelle plusieurs personnes furent blessées. La police a dû charger à diverses reprises.

Irun, 2 juin.

Propagande boche

De nombreux ouvriers espagnols se rendant en France pour les travaux agricoles sont arrêtés à Irun par les propos de certains agents dévoués des Boches, qui leur affirment qu'à peine arrivés à la frontière, on les enrôlera dans la légion étrangère. Les moins naïfs ne se laissent pas intimider par ces affirmations mensongères, mais la grande majorité hésite souvent à poursuivre leur voyage.

Et voilà comment les Boches résidant en Espagne font la guerre à la France, en courant moins de risques que dans les tranchées.

NOUVELLES COMMERCIALES

GRAINS ET FARINES

Bordeaux, 2 juin.

Blés. — On cote nominalement les blés Plata, 38 fr. 50 caf, et les Red Winter, 39 fr. à 39 fr. caf nos ports. Il n'y a pas de cotation pour les blés de pays.

Farines. — On cote au commerce : Farines américaines. 51 fr. 50 à 51 fr. 25 les 100 kilos, logés, sur quai ou gares